LE FILS PAR HASARD, OU RUSE ET FOLIE,

COMÉDIE EN CINQ ACTES, EN PROSE,

PAR MM. CHAZET ET OURRY.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de S. M. L'IMPÉRATRICE, le 7 Septembre 1809;

PRIX : TRENTE-SIX SOLS.

A PARIS,

CHEZ N. BARBA, Libraire, Galerie derrière le Théâtre-Français, n°. 51.

MDCCCIX.

Digitized by Google

P.o.gall. 2629 f

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MM.	MM.
DESROCHES, négociant.	CHAZELLE.
(Financier. Premier costume : robe de-chambre et bonnet brodé en or. ACTE III. *Deuxième costume : habit riche à l'antique)*	
FOLLEVILLE, amant de Sophie.	FIRMIN.
(Jeune premier. Costume de voyage élégant. Bottes.)	
BRUSQUIN PÈRE, marin, ami de M. Desroches.	DUGRAND.
(Caractère. Habit d'uniforme de la marine, chapeau à trois cornes à la financière.)	
BRUSQUIN FILS.	CLOZEL.
(Second comique. Costume coupé. Habit, veste et culotte d'une couleur différente. L'habit écourté. Poudré à frimats. Une badine.)	
FRONTIN, valet de Folleville.	ARMAND.
(Premier comique. Petite livrée; chapeau bordé, culotte de peau, bottes.)	
DURILLON, aubergiste.	ROLAND.
(Second comique. Habit écarlate à l'antique, chapeau pointu. — Demi-carricature.)	
UN COMMISSAIRE.	WALVILLE.
(Second comique. Robe, bonnet carré, perruque à circonstances.)	
UN DOMESTIQUE.	HENRY.
(Accessoire. Livrée.)	
SOPHIE, fille de M. Desroches.	Mlles. FLEURY.
(Ingénuité. Parure simple, en blanc, coiffée en cheveux.)	
MARINE, sa suivante. *	DELISLE.
(Costume ordinaire de soubrette.)	
Plusieurs domestiques de M. Desroches, *personnages muets.*	

La scène est à une Campagne près Beauvais, chez M. Desroches.

* Ce rôle, quoique joué à Paris par mademoiselle DELISLE, est de l'emploi des soubrettes.

Bayerische Staatsbibliothek München

G.82/135

Digitized by Google

LE
FILS PAR HASARD.

ACTE PREMIER.

(Le Théâtre représente l'intérieur d'un parc; à droite de l'acteur, une maison de belle apparence dont les persiennes sont encore fermées, avec un balcon saillant; à gauche un petit bois.)

SCÈNE PREMIÈRE.

FOLLEVILLE, FRONTIN, *entrant tous deux.*

FOLLEVILLE.

Enfin, nous voilà arrivés.

FRONTIN.

Nous avons mis le temps; vingt-quatre heures pour faire vingt lieues! Ah! les maudites diligences! on devrait bien les faire changer de nom.

FOLLEVILLE.

Et tu es sûr que cet endroit s'appelle?....

FRONTIN.

Vieuxbois; oui, Monsieur, à un quart de lieue de Beauvais; Vieuxbois, résidence habituelle de M. Desroches, honnête propriétaire d'une jolie demoiselle dont vous faites grand cas, et d'une fortune dont vous êtes amoureux..... Pardon, je me

Digitized by Google

trompe : d'une fortune dont vous faites grand cas, et d'une demoiselle dont vous êtes amoureux.

FOLLEVILLE.

Oh! oui; amoureux fou.

FRONTIN.

Avec vous, l'un ne va jamais sans l'autre.

FOLLEVILLE.

Impertinent!

FRONTIN.

Et vous aime-t-elle?

FOLLEVILLE.

Je l'espère. Elle a tout pour séduire : au physique elle a mille agrémens, au moral.....

FRONTIN.

Au moral! cent mille livres de rente!

FOLLEVILLE.

Tous les talens, de l'esprit; et on veut la donner à un sot!

FRONTIN.

Par amour pour les contrastes.

FOLLEVILLE.

Je ne le souffrirai pas.

FRONTIN.

Et vous ferez bien..... M. Desroches doit vous connaître?

FOLLEVILLE.

Non. Mon père et lui sont brouillés depuis long temps; mais heureusement il ne connaît pas non plus mon rival, M. Brusquin, fils d'un marin son ancien ami, qui demeure à Ostende et qui doit arriver incessamment.

FRONTIN.

Il n'est pas encore ici, et nous pouvons combiner le plan de notre grand ouvrage.

FOLLEVILLE.

Quelle ruse employer pour entrer chez M. Desroches?

FRONTIN.

Gagner la soubrette.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Idée connue.

FRONTIN.

Une escalade.

FOLLEVILLE.

Moyen de roman.

FRONTIN.

Duper le père.

FOLLEVILLE.

Tu es pour le plus facile. Au reste, nous avons du temps; M. Desroches sort tous les matins de bonne heure, promenons-nous dans cette avenue.

SCÈNE II.

LES MÊMES, DURILLON, *dans le fond, examinant la maison de M. Desroches.*

DURILLON, *à part.* (*)

Voilà, je crois, des personnes qui connaissent le maître de la maison.

FRONTIN.

Allons, à la bonne heure, promenons-nous.

DURILLON, *les abordant.*

Messieurs?

TOUS DEUX.

Monsieur?....

DURILLON.

Vous parliez tous deux de M. Desroches?

FOLLEVILLE.

Oui, Monsieur.

DURILLON.

Vous lui appartenez apparemment?

FRONTIN.

Monsieur est son médecin, et moi son intendant.

DURILLON, *faisant un grand salut à Frontin.*

Diable!

(*) Ce rôle est une espèce de caricature; il demande un débit vif et saccadé.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Et comme il n'est que sept heures du matin, nous ne voulons réveiller personne, et nous attendons.

DURILLON.

C'est très-poli. Vous pouvez me rendre un grand service. Je suis aubergiste à Beauvais; c'est moi qui tiens le *Chapeau Rouge* : je me nomme Durillon.

FRONTIN.

Ah! c'est Monsieur qui est....?

DURILLON.

Oui, Monsieur. Voici ce qui m'amène.... Un jeune homme, nommé Brusquin, qui doit épouser la fille de M. Desroches....

FRONTIN, *à part.*

Attention. (*haut.*) Le fils d'un armateur d'Ostende?

DURILLON.

Justement.

FOLLEVILLE.

Nous le connaissons de réputation.

DURILLON.

Ah! ah! c'est singulier! Je ne croyais pas qu'il en eût : c'est un sot.

FRONTIN.

Cela n'empêche pas.

DURILLON.

Eh bien, ce grand imbécille est depuis cinq à six jours chez moi; il s'est lié avec d'honnêtes chevaliers d'industrie, qui, par amitié pour lui, l'ont débarrassé en jouant de tout ce qu'il avait en argent et en bijoux, et lui faisaient encore payer la dépense. Les frais pour huit personnes en six jours sont considérables : quand il a fallu solder, ce pauvre monsieur Brusquin n'avait plus rien.

FRONTIN.

Eh bien, comment a-t-il fait?

DURILLON.

Il n'a pas payé. J'ai eu soin de l'enfermer dans une chambre de mon auberge, et j'apporte de sa part à M. Desroches une épître de lui, dans laquelle il le prie d'acquitter mon mémoire.

Digitized by Google

FRONTIN.

Vous apportez une lettre de M. Brusquin fils à M. Desroches?

DURILLON.

Oui, Monsieur; la voilà : et il faudra bien que M. Desroches me paye, ou nous verrons; je ferai un tapage de tous les diables!

FRONTIN.

Chut!

DURILLON.

Et pourquoi donc chut?

FOLLEVILLE.

Chut! vous dis je.... M. Desroches est malade.

DURILLON.

Et moi je suis mort si l'on ne me paie pas. Ainsi je crierai, ça m'est égal.

FRONTIN.

Écoutez. Comme vous serez obligé d'attendre quelques jours, si vous vouliez, pour prendre patience, un petit à-compte?....

DURILLON.

Comment donc! Monsieur, volontiers.

FRONTIN.

En ma qualité d'intendant, je puis vous offrir.....

DURILLON.

Offrez-moi.

FRONTIN.

A combien se monte votre mémoire?

DURILLON.

Je l'ai sur moi.

FRONTIN, *le prenant.*

Voyons. (*il lit.*) « Pour six jours de logement et la table, » huit cent francs; savoir, le logement cent francs, et la table » sept cents francs. » Diable! il a bon appétit.

DURILLON.

Il doit payer pour tout le monde.

Digitized by Google

FRONTIN.

Peut-on vous offrir moitié à compte.

DURILLON.

A vous dire vrai, j'aurois préféré le tout.

FRONTIN.

Le tout à compte ! vous n'êtes pas difficile. Allons, allons, moitié.

DURILLON.

Eh bien, va pour moitié.

FRONTIN, *fouillant dans ses poches.*

Ah ! diable ! je n'ai pas de fonds sur moi.

DURILLON.

Comment ? un intendant !

FRONTIN.

C'est que j'ai rendu mes comptes avant-hier.

DURILLON.

Raison de plus, c'est le moment.

FRONTIN *à Folleville.*

M. le Docteur, si vous vouliez m'en faire l'avance, M. Desroches vous les rendra.

FOLLEVILLE, *donnant de l'argent.*

Très-volontiers ; voilà un bon à-compte.

DURILLON, *comptant.*

Dix, douze, quinze louis..... Je ne compte pas après vous.

FRONTIN.

Le pauvre homme ! Allons, ne perdez pas de tems ; retournez à Beauvais.

DURILLON.

J'y serai bientôt.

FRONTIN.

Gardez à vue le jeune Brusquin.

DURILLON.

Sans doute : il me fait l'effet d'un ôtage.

FOLLEVILLE.

Ne le laissez pas sortir.

Digitized by Google

DURILLON.

N'ayez pas peur.

FOLLEVILLE.

Quant à votre mémoire, on en parlera à M. Desroches.

DURILLON.

Et je viendrai chercher le reste de mon argent.

FRONTIN.

Quand il ira mieux, je vous écrirai.

DURILLON.

Au *Chapeau-Rouge*. Pensez à moi.

FRONTIN.

Soyez tranquille; nous y sommes intéressés.

(*Durillon sort, reconduit par Folleville et Frontin.*)

SCÈNE III.

FOLLEVILLE, FRONTIN.

FRONTIN.

Allons, Monsieur, bravo! cela commence bien.

FOLLEVILLE.

Ma foi, pas trop; j'ai donné là près de quatre cents francs.

FRONTIN.

Ce n'est rien : quatre cents francs pour épouser cent mille livres de rente! c'est le grain de blé qui rapporte une moisson.

FOLLEVILLE.

Oh! je ne suis pas encore marié; mon rival n'est éloigné que pour deux ou trois jours.

FRONTIN.

Et n'est-ce rien, Monsieur, que deux ou trois jours? Gagnons du temps, c'est le principal. On ne fait que cela dans la vie. L'honnête coquette qui a peur de céder, le débiteur qui craint de payer, le général qui redoute un échec, que font-ils? ils gagnent du temps : faisons comme eux, Monsieur; et peut-être qu'un incident favorable.....

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MARINE, *ouvrant une persienne.*

FOLLEVILLE.

Attention, on ouvre les jalousies.

MARINE, *sur un balcon sans les voir.*

Ah! la belle matinée! Tant mieux! car c'est une triste chose que la campagne, quand il ne fait pas beau.

FRONTIN, *l'examinant.*

Qu'entends-je?.... Ah! Monsieur, quelle rencontre!

FOLLEVILLE.

Eh! bien, qu'as-tu donc?

FRONTIN.

Ce que j'ai, Monsieur? de la reconnaissance pour mon étoile. Cette femme que vous voyez là-haut, c'est la mienne; c'est-à-dire, ma prétendue. J'ai dû l'épouser à quatre époques différentes, et il y a toujours eu des obstacles. Il faut nous assurer d'elle. (*appelant.*) Pst.... pst!....

MARINE.

Voilà un passant bien familier.

FRONTIN.

Marine, ma chère Marine!

MARINE.

Comment? mais je crois que c'est Frontin.

FRONTIN.

Eh! oui, c'est moi-même.

MARINE.

Es-tu toujours chez cette vieille du Marais?

FRONTIN.

Non, j'avais trop de mal. Il fallait laver la demi-fortune, panser deux chevaux, coiffer trois maîtres, frotter les appartemens, et quelquefois faire la cuisine; et tout cela pour deux cents francs! Je n'ai pas pu y tenir.

MARINE.

Je le crois.

Digitized by Google

FRONTIN.

Et toi, tu es en bonne maison, à ce qu'il me paraît?

MARINE.

Excellente! Le père n'y voit plus, la fille n'y voit pas encore, et moi j'y vois pour eux deux.

FRONTIN.

Ecoute donc, j'ai à te parler.

MARINE.

Eh bien, parle, je t'entends.

FRONTIN.

Oui, mais de trop loin. J'ai l'air d'un amant espagnol. Ferme la jalousie, ouvre la porte, et viens causer avec nous.

MARINE.

Allons, il faut faire tout ce que tu veux.

FRONTIN.

Ce ne serait pas la première fois.

MARINE.

Insolent!

FRONTIN.

Je parie que tu ne me dirais pas cela de près.

MARINE.

Tu vas voir.

FRONTIN.

C'est ce qu'il me faut.

(*Elle referme la fenêtre, et descend.*)

SCÈNE V.

FOLLEVILLE, FRONTIN.

FRONTIN.

Victoire! Monsieur, l'intrigue marche.

FOLLEVILLE.

Mais réponds-tu de Marine?

FRONTIN.

Comme de moi-même.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Tu m'effraies!

FRONTIN.

Faites seulement ce que je vous dirai.

FOLLEVILLE.

Il le faut bien; tu tiens le fil.

FRONTIN.

Il ne rompra pas. (*tirant de sa poche tout ce qu'il faut pour écrire.*) Les auteurs ont toujours sur eux ce qu'il leur faut : voici du papier, de l'encre, une plume; écrivez, je dicte.

FOLLEVILLE, *s'asseyant sur un banc.*

J'écris.

FRONTIN.

J'ai été tout-à-l'heure l'intendant de M. Desroches : vous êtes celui de M. Brusquin, père de votre rival.

FOLLEVILLE.

A quoi bon?

FRONTIN.

Vous allez le voir. Vous écrivez à M. Desroches. (*il dicte.*) « Monsieur.....

FOLLEVILLE, *écrivant.*

« Monsieur.....

FRONTIN, *dictant.*

» M. Brusquin père, qui a un violent accès de goutte....

FOLLEVILLE.

Comment sais-tu....?

FRONTIN.

Je le devine; il est marin, les marins boivent : ceux qui boivent ont la goutte : donc il a la goutte..... Continuons.... » M. Brusquin me charge de vous mander que son fils a fait » mille fredaines à Beauvais. »

FOLLEVILLE.

Comment! tu veux lui apprendre....?

FRONTIN.

C'est nécessaire. (*dictant.*) » Ce dissipateur rôde dans les

Digitized by Google

» environs, et vous obligerez beaucoup M. Brusquin en vous » emparant de ce mauvais sujet, dont voici le signalement. »

FOLLEVILLE.

Voyons le signalement.

FRONTIN.

Vous croyez peut être que je serai embarrassé? Levez-vous et écrivez.

FOLLEVLLE, *écrivant sur son chapeau.*

C'est commode.

FRONTIN.

« Taille, cinq pieds deux pouces, cheveux et sourcils châ- » tain-clair, œil vif, front découvert. » (*)

FOLLEVILLE.

Mais c'est moi.

FRONTIN.

Eh! certainement.

FOLLEVILLE.

Attends, attends, je vais te signaler à ton tour. (*il écrit.*) « *Post-scriptum.* — Le jeune Brusquin a pour conseiller » un coquin de valet qui lui fait faire des sottises; défiez-vous » de ce drôle-là. »

FRONTIN.

On ne dira pas que nous nous faisons des complimens.

FOLLEVILLE.

Oh! non, je te rends justice.

FRONTIN.

Tout nous seconde; voici Marine.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MARINE.

MARINE.

J'arrive; que me veux-tu?

(*) On n'a pas besoin d'avertir que dans les différentes villes où cette pièce sera jouée, on changera le signalement suivant le physique de l'acteur chargé du rôle de Folleville.

Digitized by Google

FRONTIN.

Je vais te le dire. Regarde Monsieur.

MARINE.

Volontiers; il est bon à voir.

FOLLEVILLE.

Finis tes folies.

FRONTIN.

Eh bien, Monsieur est mon maître; il aime ta maîtresse, il voudrait s'introduire dans la maison. Il veut passer pour un imbécille.....

MARINE.

On ne le croira pas.

FRONTIN.

Pour voir celle qu'il aime.

MARINE.

Ce n'est plus si gauche. Comment puis-je le servir?

FRONTIN.

Dis-nous d'abord quel caractère a ton maître.

MARINE.

Le plus doux, le plus simple....

FRONTIN.

J'entends : un bon homme.

FOLLEVILLE.

Jette un coup d'œil sur cette lettre.

FRONTIN, *pendant qu'elle lit.*

Oh! ça ne sera pas long. Elle a eu de l'éducation; elle lit couramment.

MARINE, *rendant la lettre.*

Je suis au fait.

FOLLEVILLE.

Ecoute bien; tu diras que cette lettre est arrivée par un exprès, et tu la remettras à M. Desroches.

MARINE.

Vous n'attendrez pas : je l'entends.

FRONTIN.

Je suis tranquille, elle ment comme un ange.

Digitized by Google

MARINE.

Je ne ments pas comme toi; mais enfin je m'en tirerai. Le voici : à nos rôles.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DESROCHES, *entrant par la droite de l'acteur.*

(Folleville et Frontin restent sur le devant du théâtre, feignant de ne pas voir Desroches, et d'examiner le site.)

DESROCHES, *sans les voir.*

Une petite promenade avant le déjeûner ouvre l'appétit.

MARINE.

Ah! vous voilà, Monsieur. Tenez, je viens de recevoir une lettre pour vous.

DESROCHES.

Par la poste?

MARINE.

Non, Monsieur, par un exprès : il paraît que c'est pressé.

FRONTIN, *à part.*

Oui, très-pressé.

DESROCHES.

Donne..... Oui, en effet, très-pressé; c'est sur l'adresse.... Je ne connais pas l'écriture.

FOLLEVILLE, *à part.*

C'est très-heureux pour nous.

DESROCHES, *après avoir parcouru.*

Ah! mon dieu!

MARINE.

Qu'est-il arrivé?

DESROCHES.

Le jeune Brusquin, qui devait être mon gendre....

MARINE.

Eh bien, Monsieur, est-ce qu'il est mort?

DESROCHES.

Non; mais c'est un libertin, un fou.

Digitized by Google

MARINE.

En vérité?

DESROCHES.

Ah! mon dieu, oui. Son père, qui a la goutte, me fait écrire par son intendant, et me charge de le faire chercher dans les environs, et de m'en emparer.

MARINE.

Mais, pour cela, il faudrait le connaître.

DESROCHES.

Comme je ne l'ai jamais vu, il m'envoie son signalement.

MARINE.

Voilà de la prudence. Voulez-vous permettre?....

DESROCHES.

Tiens, regarde.

MARINE, *lisant.*

Diable! il paraît que c'est un joli garçon.

DESROCHES.

On ne m'avait pas dit qu'il fût si bien.

FOLLEVILLE, *parlant haut exprès à Frontin.*

Allons, tu verras que décidément nous ne retrouverons pas notre route.

FRONTIN, *de même.*

Toujours tout droit, Monsieur, ce n'est pas éloigné.

FOLLEVILLE, *s'asseyant sur un banc.*

Nous avons le temps.

MARINE, *les faisant voir à Desroches.*

Monsieur!....

DESROCHES.

Eh bien, qu'as-tu donc?

MARINE.

Ah! Monsieur, quelle ressemblance!

DESROCHES.

Avec qui? que veux-tu dire?

MARINE.

Ce signalement, ce jeune homme : c'est lui, Monsieur; c'est lui.

Digitized by Google

DESROCHES.

Qui? lui : explique-toi donc.

MARINE.

Le jeune Brusquin.

DESROCHES.

Pas possible! Voyons donc. (*il met ses lunettes.*)

MARINE.

Eh bien, Monsieur?

DESROCHES.

Ma foi!....

MARINE.

Cinq pieds deux pouces, œil vif, front découvert.

DESROCHES.

Découvert, c'est cela. Je n'ose cependant pas, avant d'être sûr.....

MARINE.

Si ce n'est pas Brusquin, dites que je vous trompe.

DESROCHES.

Je te crois.... pourtant....

FOLLEVILLE, *haut.*

Pourvu que nous ne soyons pas dans le village habité par M. Desroches, mon futur beau-père; car il faudroit entrer chez lui, et cela ne m'arrangerait pas.

MARINE, *à Desroches.*

L'entendez-vous?

DESROCHES.

Je n'en doute plus, c'est lui. Ah! ah! mon petit monsieur, je vais chez moi rassembler mes gens, et je reviens pour faire un coup d'autorité. Ah! vous croyez que je ne saurai pas vous mettre à la raison. Je reviens; attends-moi.

MARINE.

Oui, Monsieur.

DESROCHES

Ah! ah! vous verrez, vous verrez.

(*Il sort en faisant des démonstrations.*)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

FOLLEVILLE, FRONTIN, MARINE.

MARINE, *à Folleville.*

Eh bien, Monsieur, êtes-vous content?

FOLLEVILLE.

En peux-tu douter? (*il lui donne une bourse.*) En voici la preuve.

FRONTIN.

Prenez garde, Monsieur; elle est fille à conserver des doutes.

MARINE.

Maraud!

FOLLEVILLE.

Il faut avouer que ce pauvre M. Desroches est un bien bon homme.

MARINE.

Oui. Quelle peine il va prendre pour introduire chez lui l'amant de sa fille.

FRONTIN.

Pourvu que M.lle Sophie n'aille pas, dans sa surprise....

MARINE.

Sois donc tranquille; ne suis-je pas là, moi?..... Mais on revient; j'entends mon maître. En scène, et cachez votre jeu.

SCÈNE IX.

FOLLEVILLE, FRONTIN, DESROCHES, MARINE.

DESROCHES, *à ses domestiques qui entrent un à un.*

Doucement, tout doucement; il ne faut pas leur donner l'éveil.

FRONTIN, *bas à Folleville.*

Voyez-vous, Monsieur, voyez-vous l'armée de M. Desroches?

N. B. Il faut que les domestiques soient au moins six : intendant, maître-d'hôtel, cuisinier, cocher, valet-de-chambre, jokey, chacun vêtu suivant son emploi.

Digitized by Google

DESROCHES, *à Marine.*

Marine, tu as eu constamment l'œil sur eux?

MARINE.

Oui, Monsieur; ils n'ont pas plus bougé que moi.

DESROCHES.

Tu es bien sûre qu'ils ne soupçonnent rien?

MARINE.

Soupçonner? ah! mon dieu, ils sont bien loin de là.

FOLLEVILLE, *bas à Frontin.*

Voilà le conseil de guerre en délibération.

FRONTIN, *de même.*

Heureusement, nous y avons des intelligences.

DESROCHES, *à Marine.*

Je suis cependant fâché de les voir placés près de ce petit bois; il peut leur ménager un moyen d'évasion.

FOLLEVILLE, *bas à Frontin.*

Otons-lui cette inquiétude. (*très-haut en gagnant le devant de la scène.*) Cette campagne est vraiment charmante; je ne puis me lasser de la parcourir.

DESROCHES, *enchanté, à Marine.*

Marine! Marine! les voilà qui perdent cet avantage. (*aux domestiques.*) Formez le demi-cercle, vous autres; mon intendant à la tête de l'aile gauche.

FRONTIN, *bas à Folleville.*

C'est juste; il s'agit d'un coup de main.

DESROCHES, *bas.*

Mon maître-d'hôtel conduira l'autre colonne.

FOLLEVILLE, *bas à Frontin.*

Il ne veut pas nous prendre par famine.

DESROCHES.

Toi, Marine, tu es mon aide-de-camp: au centre avec moi pour diriger les opérations.

MARINE.

Mon général, vous ne pouviez pas mieux choisir.

Digitized by Google

DESROCHES, *à tous.*

Allons, enfans, avancez avec courage, il n'y a aucun danger.

FRONTIN, *bas à Folleville.*

Voilà une harangue bien rassurante!

DESROCHES.

Nous les tenons.

FOLLEVILLE, *à part.*

C'est bien nous qui vous tenons. (*haut.*) Allons, Frontin, gagnons pays.

DESROCHES, *dont les gens entourent Folleville et Frontin.*

Alte-là, Messieurs.

FOLLEVILLE, *jouant l'effroi.*

Oh ciel!

FRONTIN, *de même.*

Nous sommes pris, Monsieur.

DESROCHES, *à Folleville.*

Je suis fâché, jeune homme, de terminer sitôt le voyage que vous projetiez; mais vous allez avoir la bonté de me suivre.

FOLLEVILLE, *bas à Frontin.*

Laisse-moi faire, je vais résister pour la vraisemblance.

MARINE, *bas à Desroches.*

Voyez-vous comme ils se concertent?

DESROCHES, *bas à Marine.*

Ils ne savent pas à qui ils ont affaire.

MARINE, *de même.*

Mais je crois qu'ils s'en doutent.

FOLLEVILLE.

Pourrais-je savoir, Monsieur, de quel droit....?

DESROCHES.

De quel droit, Monsieur? du droit que me donne la vieille amitié qui m'unit à M. votre père; du droit que me donne cette lettre, où M. Brusquin me conjure de me saisir de vous.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

C'est tout-à-fait aimable à lui! Mais pourquoi voulez-vous me donner un père?

FRONTIN.

Que voulez-vous que Monsieur fasse du sien?

DESROCHES.

Quoi! vous osez me soutenir que vous n'êtes pas le fils de M. Brusquin, armateur d'Ostende?

FOLLEVILLE, *tirant une lettre.*

Eh! non, Monsieur; je puis le prouver par cette lettre qui m'est adressée.

DESROCHES.

Bon! bon! on en fait des lettres : nous en avons vu bien d'autres. Allons, M. Brusquin, suivez-moi.

FOLLEVILLE.

Moi vous suivre! Qui oserait ici m'y forcer? (*Les domestiques effrayés reculent.*)

FRONTIN, *bas à Folleville.*

Prenez garde, Monsieur, vous allez mettre l'armée en déroute.

DESROCHES.

De l'énergie, mes amis, de l'énergie! (*à Marine.*) Sonne la cloche du dîner pour rassembler le reste de la maison.

FRONTIN, *à Folleville.*

Voilà le tocsin. Rendez-vous, Monsieur, rendez-vous, il est temps.

SCÈNE X.

LES MÊMES, SOPHIE.

SOPHIE.

Eh! mon dieu, quel bruit ai-je entendu? (*apercevant Folleville.*) Que vois-je?

DESROCHES.

Rassure-toi, mon enfant; c'est un petit mutin que nous mettrons à la raison.

SOPHIE.

De grâce, ne le maltraitez pas; je vais tout vous avouer.

Digitized by Google

MARINE, *vivement.*

Que voulez-vous avouer, mademoiselle? que vous aimez M. Brusquin fils, que voilà?

SOPHIE, *surprise.*

Brusquin!

MARINE.

Eh! oui, Brusquin : il a beau le nier, nous ne prenons pas le change.

DESROCHES.

Comment, ma fille, tu connaissais d'avance ce jeune étourdi? Ton témoignage va achever de le confondre : parle, parle.

MARINE, *bas à Sophie.*

Taisez-vous. (*haut.*) Eh! oui, Monsieur; nous ne connaissons que lui. Nous l'aimions avant de savoir qu'il nous étoit destiné. Quand mademoiselle terminait son éducation à Paris, Monsieur achevait de s'y former. Une rencontre fortuite les enflamma l'un pour l'aurre : quel fut notre bonheur, en revenant ici, d'apprendre que notre choix était le même que le vôtre.

DESROCHES, *à Marine.*

Mais jamais vous ne m'aviez parlé de cela.

MARINE.

Oh! nous ne vous disons pas tout.

DESROCHES, *à Folleville.*

Eh bien, jeune entêté, résisterez-vous encore?

FOLLEVILLE.

Non, Monsieur, l'ascendant de la vérité l'emporte; je suis Brusquin fils.

DESROCHES.

Victoire!

FOLLEVILLE, *à Sophie.*

Pardon, mademoiselle, mille pardons d'avoir emprunté un nom supposé; mais cette ruse était nécessaire.

DESROCHES.

Oui, oui, il a fait des fredaines qui ont irrité le papa; je vous conterai cela.

Digitized by Google

SOPHIE.

Pour moi, Monsieur, qui ne sais point user de détour, j'ai peine, je l'avoue, à excuser celui ci.

DESROCHES.

Bah! bah! je lui pardonne, moi.

FRONTIN.

Ah! le bon père!

DESROCHES.

Mais à une condition : c'est que vous ne ferez plus de difficulté de vous remettre sous ma garde.

FOLLEVILLE.

Non, sans doute. Habiter les mêmes lieux que mademoiselle est déjà un bonheur; et c'est à elle que je me rends prisonnier.

DESROCHES.

Je le savais bien que j'en viendrais à bout. Allons, M. Brusquin, point d'inquiétude; votre père est un brave homme, quoiqu'un peu vif, et je me charge de négocier votre paix avec lui. Du reste, vous vous êtes assez bien défendu pour mériter les honneurs de la guerre. (*aux domestiques.*) Enfans, ouvrez les rangs. (*ils se rangent sur deux haies.*) Donnez la main à ma Sophie, et entrez chez moi. J'espère vous rendre votre captivité agréable.

FOLLEVILLE, *donnant la main à Sophie.*

Ah! Monsieur, j'ai déjà de quoi la bénir.

SCÈNE XI. (*).

DESROCHES, FRONTIN, MARINE.

FRONTIN.

A votre tour, Mademoiselle; c'est à vous qu'est confié le soin de ma personne. (*il veut prendre la main à Marine pour entrer.*)

(*) Cette scène ne faisant pour ainsi dire qu'une avec la scène précédente, Frontin doit parler pendant que Folleville rentre.

Digitized by Google

DESROCHES, *l'arrêtant.*

Quant à toi, coquin, songe à t'éloigner au plus vîte de ma maison, si tu ne veux pas que mes gens.....

FRONTIN.

Comment! qu'est-ce que cela veut dire? Ne suis-je pas compris dans la capitulation?

DESROCHES.

Oses-tu bien encore vouloir suivre ton maître, quand il abjure des erreurs où tu l'avois entraîné? Crois-tu que cette lettre ne m'en ait pas assez dit?

FRONTIN, *à part.*

Ah! la maudite lettre! (*haut.*) Marine, daigne intercéder...

MARINE.

Moi? un valet intrigant me fait horreur, et tu es bien insolent de réclamer ma protection!

DESROCHES.

Fort bien, Marine; rentrons. (*à Frontin.*) Et toi, va chercher ailleurs des dupes.

FRONTIN.

J'aurois été si bien chez vous!

(*Desroches et Marine rentrent; les domestiques les suivent.*)

SCÈNE XII.

FRONTIN, *seul.*

Les grands génies négligent les détails, et voilà ce qui en arrive. Une phrase que j'ai dédaignée a prévenu contre moi le maudit vieillard, et j'aurai bien de la peine à le ramener. Cependant, ne désespérons pas; et puisque je suis devenu malgré moi le corps d'observation, je vais étudier la carte du pays, et tâcher d'établir mon quartier-général dans la meilleure auberge de l'endroit.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

(Même décoration.)

SCÈNE PREMIÈRE.

FOLLEVILLE, MARINE, *sortant de la maison.*

MARINE.

Bravo! Monsieur, bravo! je ne vous aurais pas cru de cette force-là.

FOLLEVILLE.

Que veux-tu? quand on a pris un rôle, il faut le jouer.

MARINE.

Et surtout, Monsieur, soutenir son caractère. M. Desroches s'est prêté de la meilleure grâce du monde.

FOLLEVILLE.

Oh! je sais bien qu'il ne demande qu'à croire.

MARINE.

Eh bien, vous auriez tort de lui ôter ce plaisir-là.

FOLLEVILLE.

Sois tranquille, je le ferai durer.

MARINE.

Vous voyez quelle confiance il a déjà en vous; il permet à son prisonnier de sortir.

FOLLEVILLE.

Sur parole, et je n'y manque jamais.

MARINE.

Surtout quand vous trouvez en prison une compagne comme mademoiselle Sophie.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Crois-tu qu'elle me permette d'exécuter mon plan?

MARINE.

Eh! Monsieur, elle est si douce..... si bonne!..... Elle ne permet pas, mais elle tolère.

FOLLEVILLE.

A la bonne heure. Mais, par prudence, mets-moi au fait: quels sont les goûts de M. Desroches?

MARINE.

Très-simples. Il aime la table.

FOLLEVILE.

Je lui tiendrai tête.

MARINE.

La lecture.

FOLLEVILLE.

Je lirai tant qu'il voudra.

MARINE.

La chasse.

FOLLEVILLE.

Je le suivrai.

MARINE.

Il ne tue rien; mais cela l'amuse.

FOLLEVILLE.

Eh bien, je tuerai pour lui.

MARINE.

Le soir, on joue au loto.

FOLLEVILLE.

Oh! quel ennui!

MARINE.

Mademoiselle Sophie est de la partie.

FOLLEVILLE.

Oh! quel plaisir!

MARINE.

On fait un souper frugal; à dix heures on se couche, et le lendemain on recommence.

FOLLEVILLE.

Aimable variété! C'est ainsi que dans le calme et la retraite je passerai des jours.....

Digitized by Google

MARINE.

Des jours, Monsieur? cela n'est pas sûr. Vous pouvez compter sur aujourd'hui; mais demain.....

FOLLEVILLE.

Oh! demain est si loin de nous!... Je n'ai qu'un regret, c'est que Frontin soit séparé de moi.

MARINE.

Croyez-vous que j'en sois moins contrariée?

FOLLEVILLE.

Je te crois. Mais que sera-t-il devenu?

MARINE.

Oh! il n'est jamais embarrassé : s'il n'avait pas une intrigue à mener, ou un obstacle à vaincre, il s'ennuierait.

FOLLEVILLE.

Je te réponds qu'il ne s'ennuiera pas.

MARINE.

Monsieur, j'y ferai mon possible; mais quand mon plaisir me retient, mon devoir m'éloigne; il faut que je m'occupe de la toilette de ma maîtresse. C'est le moment des confidences; quoique mademoiselle soit très-discrète, je sais un moyen de la faire parler, et je ne manquerai pas de vous communiquer ses réponses.

(*Elle salue, et rentre.*)

SCÈNE II.

FOLLEVILLE, *seul.*

Je crois pouvoir compter sur Marine, et c'est quelque chose. Il faudrait être bien malheureux pour ne pas réussir, quand on a pour soi, d'un côté, une soubrette intelligente; de l'autre, un valet très-fidèle, très-actif, très-dévoué.....

Digitized by Google

SCÈNE III.

FOLLEVILLE, FRONTIN.

FRONTIN, *revenant harrassé et s'essuyant le front.*

Et très-fatigué.

FOLLEVILLE.

Ah! te voilà, Frontin : je faisais ton éloge.

FRONTIN.

Que vous êtes heureux de n'avoir rien à faire!

FOLLEVILLE.

J'allais ajouter, que je te suis fort attaché; que jamais je ne te mettrai à la porte.

FRONTIN.

C'est ça; et il y a une heure que vous m'y laissez.

FOLLEVILLE.

Que veux-tu, mon ami? je ne suis pas le maître.

FRONTIN.

Ni moi non plus, malheureusement.

FOLLEVILLE.

Il faut avoir un peu de patience.

FRONTIN.

Vous en parlez à votre aise : on voit bien que nos situations ne se ressemblent guère.

FOLLEVILLE.

Ah! mon ami, je suis transporté, j'ai vu un château superbe.

FRONTIN.

Et moi un cabaret détestable.

FOLLEVILLE.

Une jeune personne jolie..... comme celle qu'on aime!

FRONTIN.

Une vieille servante laide..... comme un créancier!

FOLLEVILLE.

Un langage enchanteur!

Digitized by Google

FRONTIN.

Un jargon infernal ! Je parle français, on me répond picard, et à chaque chose que je demande : « Je n'en ai mi, men fieu. »

FOLLEVILLE.

Pauvre Frontin !.... Au surplus, je te promets de parler à M. Desroches.

FRONTIN.

Eh! Monsieur, notre lettre est là pour démentir vos paroles.

FOLLEVILLE.

Je lui dirai qu'on a exagéré tes torts; qu'au fond, tu as de bonnes qualités.

FRONTIN.

Il croira que c'est un mensonge.

FOLLEVILLE.

Enfin, je ne négligerai rien pour que tes inquiétudes cessent.

FRONTIN.

Le diable ! c'est que mon appétit redouble.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *à Folleville.*

Monsieur, le déjeûner est servi.

FOLLEVILLE.

Il n'est pas poli de se faire attendre. (*à Frontin.*) Allons, mon ami, du courage.

FRONTIN.

Aurez-vous celui de m'abandonner ?

FOLLEVILLE.

Je n'oublierai rien. (*Il entre.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

FRONTIN, *seul.*

Quelle affreuse situation ! Je n'ai plus rien à ménager; je ne prends plus conseil que de mon désespoir, et profitant du peu de forces qui me reste, je vais faire un tapage de tous les diables. (*Il va frapper et crier à la porte.*)

SCÈNE VI.

FRONTIN, BRUSQUIN père, *dans le fond*; ensuite MARINE, *à la fenêtre.*

BRUSQUIN père, *sans être vu.*

Parbleu, j'ai eu là une excellente idée ! Quelle surprise je vais donner à mon fils Brusquin et à mon vieil ami Desroches !

FRONTIN, *sans voir Brusquin et appelant.*

Marine, Marine..... comme elle me fait attendre !..... c'est bon, c'est bon; deviens ma femme !....

BRUSQUIN père.

Si ma mémoire est bonne, voilà l'habitation... (*Il s'arrête, apercevant Frontin.*)

MARINE, *à la fenêtre.*

Un peu plus bas, donc, Frontin ! Veux-tu me compromettre ?

BRUSQUIN père, *les observant.*

Ah ! écoutons cette conversation; elle peut m'intéresser.

MARINE.

Mais dis-moi donc pour quelle raison on ne veut pas te recevoir ici ?

FRONTIN.

Parbleu ! c'est ce passage de la maudite lettre : « Le jeune Brusquin a pour conseiller intime un coquin de valet qui lui fait faire des sottises. »

BRUSQUIN père, *courant sur lui avec sa canne.*

Ah ! c'est toi qui fais faire des sottises à mon fils !....

Digitized by Google

FRONTIN, *se sauvant.*

A son fils? voilà nos affaires et mes épaules en bon état!

MARINE, *surprise, à part.*

M. Brusquin ici! courons prévenir Folleville du père qui lui arrive. (*Elle referme la croisée.*)

SCÈNE VII.

BRUSQUIN père, DESROCHES.

BRUSQUIN père, *seul d'abord.*

Ah! monsieur mon fils, vous avez fait des vôtres! Voilà ce que c'est que l'indulgence! on me l'aura gâté dans son collége. Morbleu! le premier enfant qui me surviendra, je veux le faire élever en pleine mer..... Mais entrons, et sachons un peu.....

DESROCHES, *sortant de chez lui.*

Ce jeune homme est bon, foncièrement bon! A présent que le voilà calme, reprenons notre promenade.... Mais que vois-je? M. Brusquin!

BRUSQUIN père.

J'arrive à l'instant; mais entrons tout de suite. Vous jugez bien que je suis pressé.

DESROCHES, *l'arrêtant.*

Un moment, un moment..... Votre goutte va donc mieux?

BRUSQUIN père.

Ma santé est excellente. Mais je suis d'une colère!.... Ah! ça, il est donc chez vous ce mauvais sujet?

DESROCHES.

Mon ami, avant tout, je vous supplie de vous calmer; l'indulgence est un devoir à notre âge. Songez que vous avez été jeune.

BRUSQUIN père.

Corbleu! oui; et long-temps.

DESROCHES.

Votre fils peut avoir eu quelques erreurs légères; mais elles

Digitized by Google

ne tenaient pas à son cœur ; et d'ailleurs, croyez-moi, ma Sophie achèvera sa conversion.

BRUSQUIN père, *lui touchant la main.*

Vous êtes un brave homme ; mais vous êtes trop bon, mon cher Desroches, il faut qu'un père ait de la fermeté.

DESROCHES.

D'accord ; mais point de rigueur.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FOLLEVILLE, MARINE.

FOLLEVILLE, *bas à Marine, en sortant de la maison.*

Je crains si peu l'ennemi, que je veux faire une sortie. (*il feint de reconnaître Brusquin père.*) Ah ! ciel, Marine.... c'est lui.....

DESROCHES, *l'apercevant.*

L'étourdi ! il ne pouvait pas me laisser préparer les voies.

BRUSQUIN père, *à part et étonné.*

Que diable veut dire tout ceci ?

FOLLEVILLE, *accourant à ses genoux.*

Mon père.....

BEUSQUIN père, *très-surpris.*

Monsieur !

FOLLEVILLE.

Mon père, ne repoussez pas votre fils.

BRUSQUIN père.

Vous, mon fils ?

DESROCHES, *à Marine.*

Comme il le reçoit !

MARINE, *à Desroches.*

Ces marins sont de terribles gens !

DESROCHES, *à Brusquin père.*

Allons, mon ami, c'est aussi prendre les choses.....

BRUSQUIN père, *très-vivement.*

Allons, vous plaisantez, je ne reconnais pas Monsieur pour mon fils.

Digitized by Google

MARINE, *bas à Desroches.*

Voyez-vous quel entêtement!

FOLLEVILLE.

Monsieur! Ah! que ce mot est dur dans la bouche d'un père! De grâce, accablez-moi de vos reproches, de votre colère; mais ne m'ôtez pas le nom de votre fils; il est trop nécessaire à mon bonheur.

DESROCHES, *s'essuyant les yeux.*

Pauvre jeune homme! En vérité, mes larmes coulent.

MARINE.

C'est l'accent de la nature. (*tirant son mouchoir et sanglottant.*) Il faut que je pleure aussi, moi.

BRUSQUIN père, *les regardant.*

Ah çà, est-ce que la tête a tourné à tout le monde dans cette maison-ci? Comment vous voulez me forcer de reconnaître!....

FOLLEVILLE, *vivement.*

Un étourdi, un écervelé, j'en conviens; mais qui du moins n'a rien fait dont votre vieillesse puisse rougir. Croyez, mon père, que votre fils n'a jamais oublié les sages conseils que vous lui avez donnés quand il vous quitta. « Corbleu! me di-
» siez-vous, conduis ta barque comme tu pourras dans la
» route de la fortune; mais ne bronche jamais dans celle de
» l'honneur. »

BRUSQUIN père.

Et c'est moi qui vous ai dit cela?

DESROCHES.

On ne peut s'y tromper, c'est votre style, mon ami.

FOLLEVILLE.

Si la ressemblance qu'un observateur pourra remarquer dans nos traits ne suffit pas pour vous attendrir.....

MARINE, *à Desroches.*

Effectivement il y a un air de famille.

DESROCHES, *à Marine.*

Qui saute aux yeux.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Que du moins l'image que je vous retrace d'une épouse adorée.....

BRUSQUIN père.

Adorée!.... d'un diable qui me faisait enrager.

MARINE, *bas a Desroches.*

Voilà le nœud; il n'aimait pas la mère.

DESROCHES, *bas à Marine.*

Et ça retombe sur le fils; c'est évident.

FOLLEVILLE.

Mais c'est peu de toutes ces considérations; c'est à votre cœur que j'en appelle. Mes amis, aidez-moi à fléchir un père irrité, peut-être avec raison; tombons tous à ses genoux.

DESROCHES, *y tombant.*

Mon vieil ami, mon cher Brusquin.....

MARINE, *de même.*

Monsieur, au nom de l'humanité.....

DESROCHES.

De la sensibilité....

FOLLEVILLE.

De la paternité ....

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Reconnaissez votre fils.

BRUSQUIN père, *furieux.*

Non, non, non, et mille fois non.

DESROCHES, *se relevant.*

Oh! l'obstiné vieillard!

MARINE, *de même.*

La nature ne parle plus.

FOLLEVILLE, *de même.*

Que vais-je devenir, si je n'ai plus de père?

DESROCHES.

Rassurez-vous, mon ami, c'est moi qui vous en servirai.

BRUSQUIN père.

A votre aise! je vous le cède bien volontiers.

Digitized by Google

DESROCHES, *à Brusquin père.*

Mais si vous vous privez d'un fils, qui pourra vous le rendre?

BRUSQUIN père.

Qui me le rendra? la justice, morbleu! la justice, que je vais informer de tout ceci. Adieu, monsieur mon fils prétendu; la vérité brillera bientôt, corbleu! et votre triomphe ne sera pas long. (*Il sort en colère, et les autres le reconduisent en essayant de le fléchir.*)

SCÈNE IX.

DESROCHES, FOLLEVILLE, MARINE.

FOLLEVILLE, *à Desroches.*

Quelle bonté est la vôtre, Monsieur! Je ne puis trop admirer la chaleur avec laquelle vous avez pris ma défense.

DESROCHES.

Ah! mon ami, quel père vous avez là! Je ne le connaissais pas encore.

FOLLEVILLE, *à part.*

Ni moi non plus.

DESROCHES.

Rentrons. Après ce premier mouvement de colère, il reviendra sans doute.

FOLLEVILLE, *à part.*

Je l'en dispense.

DESROCHES.

Venez; tout en dînant, nous concerterons les moyens de l'appaiser.

MARINE, *à part.*

Il aura beau faire, il sera son père malgré lui.

(*Ils entrent tous trois.*)

FIN DU SECOND ACTE.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME.

(Le Théâtre représente un salon dans la maison de M. Desroches.)

SCÈNE PREMIÈRE.

SOPHIE, MARINE.

SOPHIE.

Non, Marine, je n'ai rien. Je te dis que je n'ai rien.

MARINE.

Je le crois, puisque vous me le dites; mais alors vous êtes bien malade.

SOPHIE.

Comment je suis malade!

MARINE.

Oh! mon dieu, oui; quand on ne dort plus, qu'on ne parle guère, qu'on ne mange pas, on est dans un état très-inquiétant.

SOPHIE.

Tu plaisantes, Marine!

MARINE.

Moi, Mademoiselle? je m'en garde bien; le sujet est trop sérieux.

SOPHIE.

Conviens que tu meurs d'envie de savoir ce que j'ai?

MARINE.

Non, je vous jure; car je le sais parfaitement.

Digitized by Google

SOPHIE.

Ah! tu le sais.

MARINE.

A n'en pas douter; vos rêveries, vos distractions, vos insomnies n'ont qu'un motif : M. Folleville, M. Folleville, et toujours M. Folleville.

SOPHIE.

Tu crois?

MARINE.

Oui, je le crois. C'est l'homme le plus aimable que vous ayiez vu; c'est le seul dont vous voudriez être aimée, et vous n'en épouserez jamais d'autre. (*Cette phrase doit être déclamée avec emphase.*)

SOPHIE.

Mais aussi tu écoutes toujours ce que je dis quand je suis seule.

MARINE.

C'est pour pouvoir causer quand nous sommes deux.

SOPHIE.

Tu sais tout, Marine. Eh bien, oui, j'aime Folleville; mais ne crois pas que j'excuse sa conduite avec mon père.

MARINE.

Et que fait-il donc de si blâmable, je vous prie? Votre mariage est arrêté, vous allez épouser un sot, il s'y oppose et veut obtenir votre main; voilà tout son crime : si c'en est un, il y aurait bien des coupables.

SOPHIE.

Mais, prendre le nom d'un imbécille!

MARINE.

Il le rendra; il n'a pas envie de le garder.

SOPHIE.

Cacher le sien!

MARINE.

Pour être sûr que vous n'aurez pas celui d'un autre.

SOPHIE.

Je connais ses projets, je partage ses désirs; j'excuse les moyens qu'il emploie; mais je sens que mon devoir m'ordonne de parler à mon père.

Digitized by Google

MARINE.

Mon devoir! Allons, vîte, un grand mot pour une petite chose. Et que lui direz-vous à votre père?

SOPHIE.

Je lui dirai : J'aime Folleville; mais je ne suis pour rien dans la ruse qu'il a employée. Je la désapprouve. Je le lui ai déjà dit, et je suis prête à le lui répéter.

MARINE.

L'occasion est toute trouvée, car je l'entends.

SCÈNE II.

SOPHIE, FOLLEVILLE, MARINE.

SOPHIE.

Tu vas voir..... Ah! vous voilà, Monsieur, me direz-vous pourquoi vous avez été si long-temps sans venir me rejoindre?

MARINE.

La belle chute! Eh bien, je l'aurais deviné..... Continuez, je vais faire sentinelle. (*Elle se retire au fond.*)

FOLLEVILLE.

Eh! croyez-vous, Sophie, que je n'ai pas épié le moment? Mais votre père aime à causer; il a fallu lui répondre. Enfin il s'est rappelé que son homme d'affaires l'attendait chez lui; je me suis souvenu que l'amour m'appelait ici, et nous avons été chacun à notre rendez vous.

SOPHIE.

Mais, en vérité, Folleville, vous êtes bien gai.

FOLLEVILLE.

Pourquoi serais-je triste? je suis installé dans la maison que vous habitez; je vous vois; je vais vous épouser : il n'y a pas là de quoi s'affliger.

SOPHIE.

Vous allez m'épouser! En êtes-vous bien sûr?

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Ah! mon dieu, si sûr, que je vais commander les billets de mariage.

SOPHIE.

Vous n'y voyez donc aucune difficulté?

FOLLEVILLE.

Il n'y en a que trois petites. Il faut que votre père connaisse mon véritable nom, qu'il me pardonne mon stratagème, et qu'il consente à nous unir.

SOPHIE.

Le moindre de ces obstacles est de nature à tout arrêter.

FOLLEVILLE.

Oui, si vous comptez pour rien ce dieu protecteur, le Hasard, la providence des amans.

SOPHIE.

Ne peut-elle pas vous abandonner?

FOLLEVILLE.

Je l'en défie : nous nous aimons trop. Ah! quel joli ménage! Quand j'y pense, la tête m'en tourne.

SOPHIE.

On s'en aperçoit.

FOLLEVILLE.

Méchante!.... A propos, vous connaissez mon défaut?

SOPHIE.

Est-ce que vous en avez?

FOLLEVILLE.

Ah! mon dieu, oui, j'en ai, je ne veux pas vous tromper : je suis très-jaloux.

SOPHIE.

Vous m'aviez déjà dit que vous m'aimiez.

FOLLEVILLE.

Ah! vous avez raison : c'est la même chose. Je suis donc très-jaloux. Je le serai moins avec vous, parce que vous m'inspirez la plus grande confiance; cependant je ne vous laisserai jamais sortir seule; je serai toujours là quand vous recevrez

Digitized by Google

des visites : au spectacle, vous ne serez jamais sur le devant; enfin, j'userai de la plus grande surveillance.

SOPHIE.

En vérité?

FOLLEVILLE.

Ah! oui; vous serez observée par moi dans vos discours, vos démarches, presque dans vos pensées : du reste, je vous rendrai parfaitement heureuse, soyez-en sûre; j'en fais serment.

SOPHIE.

Moi, je ne promets rien : mais vous verrez.

MARINE, *accourant.*

Mademoiselle, M. votre père vient de vous appeler.

SOPHIE.

Je cours le rejoindre.

FOLLEVILLE.

Seule?

SOPHIE.

Mais est-il décent....?

MARINE, *à part.*

Écoutons, et retenons; cela pourra trouver sa place.

FOLLEVILLE.

Permettez-moi de vous accompagner.

SOPHIE.

Je ne sais si je dois.....

FOLLEVILLE.

Puisque nous devons toujours rester ensemble, il faut vous y habituer d'avance.

MARINE.

Ah! voilà une bonne raison, j'espère.

SOPHIE.

Aussi je n'ai rien à répondre.

MARINE.

Eh bien, partez donc.

FOLLEVILLE.

Adieu, Marine. Venez, ma chère Sophie.

Digitized by Google

SCÈNE III.

MARINE, *seule.*

C'est là de l'amour! D'honneur, cela fait plaisir à voir! J'ai toujours désiré qu'on s'aimât, et j'ai donné l'exemple le plus souvent possible. Frontin, ah! je l'aime de toute mon âme.

SCÈNE IV.

FRONTIN, MARINE.

FRONTIN, *entrant sans être vu.*

J'arrive à temps.

MARINE.

Je sais bien qu'il est menteur, intrigant, un peu ivrogne.

FRONTIN, *à part.*

Joli signalement!

MARINE.

Mais je l'aime avec ses défauts.

FRONTIN, *se montrant, dit très-haut.*

Bien obligé.

MARINE.

Ah! mon dieu, tu m'as fait peur.

FRONTIN.

C'est trop peu pour te payer mon portrait. Combien prends-tu par séance?

MARINE.

Rien : je peins *gratis.* Mais comment es-tu parvenu jusqu'ici?

FRONTIN.

Par mon adresse.

MARINE.

Je cherchais les moyens de te faire entrer.

FRONTIN.

Pendant que le vulgaire cherche, le génie trouve. J'ai amusé le concierge; il aime les histoires, je lui en ai fait; je lui ai parlé délicatesse, probité.....

Digitized by Google

MARINE.

Il ne t'a pas reconnu.....

FRONTIN.

Et me voilà.

MARINE.

Le difficile est de te maintenir dans la maison.

FRONTIN.

Il y a un moyen bien simple, c'est de dire que tu es ma femme.

MARINE.

Déjà?

FRONTIN.

N'allons-nous pas nous marier?

MARINE, *minaudant.*

Mais est-il décent....?

FRONTIN.

Comment! des scrupules?.... Ah! ah! voilà du nouveau.

MARINE, *toujours de même.*

Je ne sais si je dois.....

FRONTIN.

Je parie que tu as vu cela quelque part.

MARINE, *à part.*

Il a raison. Une bonne parodie rappelle la pièce.

FRONTIN.

Ah! ça, pudeur et plaisanterie à part, resterai je ici?

MARINE.

Il le faut bien, puisque je t'aime. Mais quel moyen employer? c'est ce que j'ignore.

FRONTIN, *déclamant.*

Il s'en présentera, garde-toi d'en douter.

Digitized by Google

SCÈNE V.

LES MÊMES, BRUSQUIN FILS.

BRUSQUIN fils.

Ah! enfin, me voilà.

MARINE, *bas à Frontin.*

Que nous veut cet original?

BRUSQUIN fils.

Êtes-vous de la maison?

FRONTIN.

Oui, Monsieur.

BRUSQUIN fils.

M. Desroches y est-il?

FRONTIN.

Il y est.

BRUSQUIN fils.

Eh bien, annoncez-lui que je suis ici.

MARINE.

J'y vais. (*revenant.*) A propos, Monsieur, quel nom dirai-je?

BRUSQUIN fils.

Brusquin fils.

MARINE, *à part.*

Ah! quel contre-temps!

FRONTIN.

Comment, c'est Monsieur qui est M. Brusquin fils?

BRUSQUIN fils.

Oui, Monsieur, fils de M. Brusquin père.

FRONTIN.

D'Ostende?

BRUSQUIN fils.

Précisément. Mon père est armateur : il a deux flûtes en course.

FRONTIN.

Ah! quel bonheur que le hasard vous offre à mes regards!

Digitized by Google

BRUSQUIN fils.

Je vous réponds que ce n'est pas sans peine qu'il m'offre à vos regards. J'ai quitté l'hôtel du *Chapeau-Rouge*, où j'étais incarcéré depuis six jours; je me suis échappé, et je suis accouru pour me trouver à ma noce.

MARINE.

Monsieur se marie?

BRUSQUIN fils.

Oui, Mademoiselle; je vais épouser Mlle. Desroches : mon père lui a accordé ma main.

MARINE.

C'est un bien joli présent!

BRUSQUIN fils.

C'est décidé, je vais bientôt perdre encore ma liberté.

FRONTIN, *feignant d'etre affligé.*

Hélas! Monsieur, vous ne croyez pas dire si vrai.

BRUSQUIN fils.

Pourquoi donc? quand on se marie, n'est-on pas prisonnier?

FRONTIN.

Mais avant, vous le serez malheureusement d'une manière moins agréable.

BEUSQUIN fils.

Ah! ça, que voulez-vous dire?

FRONTIN.

Il n'est plus temps de vous le cacher. Je puis parler, n'est-ce pas, Marine?

MARINE.

C'est toujours mon avis.

BRUSQUIN fils.

Daignez vous hâter; je suis effrayé.

FRONTIN.

Eh bien, M. votre père est ici.

BRUSQUIN fils.

Mon père est ici? (*à part.*) C'est bien de cela que j'avais peur.

Digitized by Google

FRONTIN.

Il est furieux. On lui a dit que vous aviez fait des fredaines à Beauvais..... et que..... Avez-vous fait des fredaines?

BRUSQUIN fils.

Quelques légères folies. Après?

FRONTIN.

« Je l'attends ici, s'est il écrié; je l'attends ici, ce mauvais » sujet! J'ai obtenu contre lui une bonne lettre-de-cachet, et » avant qu'il se marie, je veux qu'il reste six mois en prison. »

BRUSQUIN fils.

Six mois en prison!

FRONTIN.

Je ne me rappelle plus s'il a dit à Vincennes ou à Pierre-Encise; t'en souviens-tu, Marine?

MARINE.

A Pierre-Encise.

FRONTIN.

A Pierre-Encise.

MARINE.

Cependant, Monsieur, si vous voulez, je vais vous annoncer.

BRUSQUIN fils.

Non, non, non.

FRONTIN.

Pourquoi donc? quoiqu'il soit d'une colère terrible contre vous, peut-être pourrez-vous le calmer.

BRUSQUIN fils.

J'aime mieux qu'il se calme tout seul..... Je vais m'éloigner momentanément; faites-moi le plaisir de lui remettre ce billet, que je lui avais écrit d'avance, comptant bien le trouver ici.

FRONTIN.

Permettez-vous que, pour ne pas me compromettre.....?

BRUSQUIN fils.

Comment donc! mais, sans doute. D'ailleurs, elle n'est pas cachetée; je vais vous la lire. « Je serais bien malheureux si » l'auteur de mes jours devenait l'auteur de mon malheur,

Digitized by Google

» pour une faute dont je ne suis pas l'auteur. Je le supplie de » me pardonner les torts que je n'ai pas eu, et de me rendre » une amitié que j'espère bien n'avoir pas perdue. Ce faisant, » il obligera son dévoué enfant, *BRUSQUIN.* » Eh bien, êtes-vous content ?

FRONTIN.

Très-content; et je vous promets d'en faire un excellent usage. (*Il prend la lettre.*)

BRUSQUIN fils.

Vous êtes bien bon.

FRONTIN.

Pas trop.

BRUSQUIN fils.

Ah! ça, mais où vais-je aller pour l'instant?

FRONTIN.

Ne pourriez-vous pas retourner d'où vous venez?

BRUSQUIN fils.

A Beauvais? Impossible; il me faudrait payer M. Durillon, et je n'ai pas de fonds. Si vous saviez toutes les peines que j'ai eues pour m'échapper!

MARINE.

En vérité?

BRUSQUIN fils.

J'ai employé vingt moyens inutiles. J'ai tâché d'adoucir M. Durillon, rien; j'ai voulu séduire sa servante, rien; j'ai écrit au commissaire de l'endroit qui a encore ma lettre, rien. Enfin, voyant que tout allait mal pour moi, j'ai attaché mon drap à ma fenêtre, comme dans *Aucassin et Nicolette*, excepté que dans *Aucassin* c'est une tour, et que je demeurais à l'entresol; j'ai glissé légèrement, et je me suis trouvé dans la rue. Alors, j'ai pris mes jambes à mon cou; mais ne connaissant pas la route, j'ai fait deux lieues de circonférence de superflu.

MARINE.

Pauvre jeune homme! Est-ce que les chemins ne sont pas indiqués?

Digitized by Google

BRUSQUIN fils.

Dans mon pays, oui; mais pas ici. Vive la Flandre! c'est bien commode; on voit partout : Route de *tel* endroit, route de *ci*, route de *là*; et on ne peut pas se tromper. On a tout prévu, et on a écrit au bas : « Ceux qui ne savent pas lire sont » priés de s'adresser au cabaret voisin. »

FRONTIN.

Voilà de l'attention.

BRUSQUIN fils.

Sûrement. Au lieu que j'ai couru, j'ai couru !... et ce qu'il y a de pire, c'est qu'il faut recommencer.

FRONTIN.

Peut-être que non. Tenez, justement, voilà M. Folleville; un ami de la maison qui pourra vous rendre service.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, FOLLEVILLE.

FRONTIN.

Eh! arrivez donc, Monsieur; arrivez donc!

FOLLEVILLE.

De quoi s'agit-il?

FRONTIN.

J'ai l'honneur de vous présenter M. Brusquin fils, à qui vous pouvez être utile.

FOLLEVILLE.

J'y suis très-disposé. (*à part.*) Que le diable l'emporte!

BRUQUIN fils.

Vous êtes bien bon.

FOLLEVILLE.

M. Brusquin fils, d'Ostende? Je crois que nous avons fait nos études ensemble.

BRUSQUIN fils.

Je vous observe que je n'ai pas fait d'études.

MARINE, *à part.*

Il n'a pas besoin de le dire.

Digitized by Google

FOLLLEVILLE.

Mais si fait : vous avez été au collége de la Flèche.

BRUSQUIN fils.

Je n'ai été que trois mois à l'école centrale de Bruges. C'est là que j'ai appris le flamand.

FOLLEVILLE.

Ah! c'est différent! Mais n'importe : si je puis vous être utile, je suis très-bien avec M. Desroches; il m'a parlé du courroux de M. votre père, de ses projets de vengeance. Il paraît qu'il n'est pas doux, M. votre père?

BRUSQUIN fils.

Lui? c'est un volcan.

FRONTIN.

Aussi, Monsieur a pris la précaution de lui écrire, et sa lettre ne pouvait être en meilleures mains (*Il la remet à Folleville.*)

FOLLEVILLE.

Je m'en servirai dans l'occasion.

BRUSQUIN fils.

Oui; mais préalablement il faut que je sorte de la maison.

FOLLEVILLE, *à part.*

Du diable! s'il allait rencontrer son père. (*haut.*) Eh! non; il suffit d'éviter sa présence.

BRUSQUIN fils.

Je ne pourrai pas éviter son ami, M. Desroches.

FOLLEVILLE, *ayant l'air de chercher un moyen.*

Très-bien : il ne vous connaît pas..... vous n'aurez qu'à passer pour mon second domestique.

FRONTIN, *lui frappant sur l'épaule.*

Oui, c'est cela; vous serez sous mes ordres.

BRUSQUIN fils.

Comment! je serai le domestique du domestique?

FRONTIN.

Aimeriez-vous mieux six mois de prison?....

Digitized by Google

MARINE.

Et que M. votre père fût prévenu par M. Desroches?

FOLLEVILLE.

Je crois l'entendre.

BRUSQUIN fils.

C'est convenu; je suis votre serviteur.

FRONTIN, *bas à Marine.*

Et moi je gagne au large.

MARINE, *à Frontin.*

Tiens, entre là; tu verras tout sans être vu.

(*Il entre dans un cabinet.*)

SCÈNE VII.

MARINE, DESROCHES, FOLLEVILLE, BRUSQUIN FILS, FRONTIN, *caché dans un cabinet en face du public.*

DESROCHES.

Et où diable êtes-vous donc, mon ami? Il y a une demi-heure que je vous attends. Je voulais vous faire voir ma cascade, mon rocher, ma volière.

FOLLEVILLE, *montrant Brusquin.*

C'est cet homme-là qui m'a retenu.

DESROCHES.

Et quel est cet homme?

FOLLEVILLE.

C'est un domestique que j'ai pris il n'y a pas long-temps.

FRONTIN, *à part.*

Il ne ment pas.

DESROCHES.

Il a l'air un peu.....

FOLLEVILLE.

Non, ne vous gênez pas: il a l'air un peu bête, n'est-ce pas? vous n'êtes pas la première personne qui le trouve.

BRUSQUIN fils.

Ce n'est que ma figure qui a cet air-là.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Mais, du reste, vous n'avez pas d'idée de sa docilité.

DESROCHES.

C'est une grande qualité chez les domestiques, entends-tu, Marine?

MARINE.

Est-ce que vous avez des reproches à me faire?

DESROCHES.

Non, non. Cette bonne Marine, elle m'est bien attachée.

MARINE.

Je ne fais que mon devoir.

DESROCHES, *lui serrant la main.*

Si celle-là me trompe, je serai bien trompé.

MARINE.

Je l'espère, Monsieur.

FOLLEVILLE.

Eh bien, c'est de même pour Claudinet; c'est le meilleur garçon....

BRUSQUIN fils.

Je n'ai pas de mérite à ça; je suis comme ça.

FOLLEVILLE.

Il fait tout ce que je veux.

BRUSQUIN fils.

Ce sont nos conventions, c'est trop juste.

FOLLEVILLE.

Enfin, il a poussé la complaisance jusqu'à changer de nom, parce que je le désirais.

DESROCHES.

C'est fort bien : je suis très-content de lui; je veux qu'il ne manque de rien ici.

BRUSQUIN fils.

Comptez sur mon zèle.

DESROCHES

Qu'il serve à table.

FRONTIN, *à part.*

Attrape.

Digitized by Google

BRUSQUIN fils, *à part.*

Si je ne mange pas!....

DESROCHES.

A propos, mon cher, M. Brusquin est toujours bien irrité; il m'a fait dire qu'il allait venir de Beauvais avec un commissaire.

BRUSQUIN fils, *effrayé.*

Un commissaire! je suis mort! (*bas à Folleville.*) Faites-moi partir.

FOLLEVILLE.

J'ai à causer avec Monsieur, retire-toi.

BRUSQUIN fils, *à part.*

Il me ménage une sortie. Quelle attention!

FOLLEVILLE.

Va-t-en donc!

BRUSQUIN fils.

Monsieur n'a que ça à me dire? (*à part.*) Je vais me cacher; car si papa me trouvait, je serais perdu.

MARINE.

Je me charge de vous. (*Elle l'emmène.*)

SCÈNE VIII.

DESROCHES, FOLLEVILLE.

FOLLEVILLE.

Ah ça, parlons de mon père: il va donc venir?

DESROCHES.

Je l'attends.

FOLLEVILLE.

Et moi, je ne l'attendrai pas.

DESROCHES.

Pourquoi donc?

FOLLEVILLE.

Je crains trop ses premiers mouvemens.

DESROCHES.

Comment donc faire pour le calmer?

Digitized by Google

FOLLEVILLE, *lui remettant la lettre de Brusquin fils.*

J'ai pensé à tout. Voici une lettre bien soumise, bien repentante, où je lui demande pardon de ma conduite.

DESROCHES.

Et vous voulez que je la lui remette?

FOLLEVILLE.

Précisément : mais ce n'est pas assez. Il faut lui peindre, avec votre éloquence accoutumée, toute la peine que j'éprouve; il faut lui dire : Vous avez un fils qui peut faire la consolation de votre vieillesse : voulez-vous, pour une faute légère, vous priver du plaisir de le serrer dans vos bras! Voulez-vous le plonger dans le désespoir, en l'accablant d'une rigueur qu'il n'a pas méritée? Voulez-vous....? enfin, tout ce que vous voudrez, et tout ce que le pathétique de la situation pourra vous inspirer de touchant.

DESROCHES.

Soyez tranquille. Vous ne voulez donc pas que ce soit en votre présence?

FOLLEVILLE.

Il peut venir à tout moment; je rentre pour ne pas me trouver seul avec lui.

DESROCHES, *l'arrêtant.*

Et moi je vais préparer mes moyens de défense; j'opposerai à la froide colère toute la chaleur du sentiment. Je lui dirai qu'il a tort d'invoquer la loi, que la première loi d'un père est l'indulgence et la bonté. Trop heureux si je puis désarmer sa rigueur, et faire triompher la cause.....

FOLLEVILLE.

De l'innocence.

DESROCHES.

C'est ce que j'allais dire.

(*Ils rentrent.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE QUATRIÈME.

(Même décoration.)

SCÈNE PREMIÈRE.

BRUSQUIN père, UN COMMISSAIRE, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

MESSIEURS, donnez-vous la peine de vous asseoir.

BRUSQUIN père.

Je ne m'asseois jamais; pour vous, M. le Commissaire.....

LE COMMISSAIRE.

Je vais m'asseoir.

BRUSQUIN père.

Allez dire à votre maître que je l'attends pour une affaire pressée. M. Brusquin.

LE DOMESTIQUE.

Oui, Monsieur. (*à part.*) J'aurais deviné son nom.

SCÈNE II.

BRUSQUIN PÈRE, LE COMMISSAIRE.

BRUSQUIN père.

Ah ça, M. le Commissaire, vous connaissez la question? Il s'agit d'un jeune homme qui veut passer pour mon fils, et qui ne l'est pas; est-ce clair?

LE COMMISSAIRE.

C'est clair; *ça n'est pas douteux.*

BRUSQUIN père.

Si vous pensez que j'aie raison, parlez ferme devant M. Desroches.

Digitized by Google

LE COMMISSAIRE.

Si je pense.... je parlerai; *ça n'est pas douteux.*

BRUSQUIN père.

Le voici.

SCÈNE III.

DESROCHES, BRUSQUIN PÈRE, LE COMMISSAIRE.

DESROCHES.

Eh bien, mon cher ami, avez-vous découvert quelque chose?

BRUSQUIN père.

Oh! je vous en réponds! assez pour vous convaincre.

DESROCHES.

Monsieur est un homme de justice?

LE COMMISSAIRE.

Je suis commissaire.

BRUSQUIN père.

Mon fils a écrit ce matin à Monsieur, pour le prévenir qu'il était retenu à l'auberge. Nous venons de nous y transporter; malheureusement, le mauvais sujet s'était évadé à sept heures du matin.

DESROCHES, *à part.*

Cela se rapporte à merveille; il était à huit heures devant ma maison.

BRUSQUIN père.

Mais, parbleu! il faudra bien qu'il reparaisse, il n'a plus d'argent; et s'il en veut, il sera obligé de s'adresser à moi. Alors, j'espère que vous commencerez à avoir des doutes.

LE COMMISSAIRE.

Vous aurez des doutes, *ça n'est pas douteux.*

DESROCHES.

Mais je ne conçois pas votre obstination. Pourquoi voulez-vous me faire naître des soupçons quand je suis plus que jamais sûr de mon fait. Oui, Monsieur; car à la fin je me fâcherai;

Digitized by Google

votre fils est chez moi, je vous en réponds : c'est bien votre fils, quoi que vous en disiez; la preuve, c'est qu'il craint de paraître devant vous; la preuve, c'est qu'il connaît très bien la violence de votre caractère; la preuve enfin, c'est qu'il m'a confié cette lettre, qu'il a écrite lui-même et qu'il m'a chargé de vous remettre.

BRUSQUIN père, *content.*

Vous avez une lettre? c'est tout ce que je demande. Voyons. (*Il l'ouvre.*)

DESROCHES.

Eh bien; qu'en dites-vous?

BEUSQUIN père, *surpris.*

Je dis.... je dis.... que c'est bien son écriture, et que je suis charmé qu'à la fin tout cela s'éclaircisse. Où est-il, ce drôle-là? où est-il?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FOLLEVILLE.

FOLLEVILLE, *accourant.*

A vos genoux, mon père.

BRUSQUIN père, *très-surpris.*

Comment! c'est vous?....

DESROCHES.

Vous lui pardonnez, n'est-il pas vrai? Vous le reconnaissez pour votre fils?

BRUSQUIN père.

Non, parbleu! mais pour l'étourdi le plus déterminé.....

FOLLEVILLE, *à Desroches.*

Eh bien, Monsieur?

DESROCHES.

Voilà une terrible rancune! Mais enfin, vous ne pouvez pas vous démentir vous-même : M. le Commissaire, je vous en fais juge.

BRUSQUIN père.

Si Monsieur a le moindre bon sens, il décidera pour moi.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

M. le Commissaire, si vous êtes père, vous-même.....

LE COMMISSAIRE.

Oui, Monsieur, je suis père; *ça n'est pas douteux.*

FOLLEVILLE.

Eh bien, intéressez-vous à moi, et travaillez à me rendre le mien.

BRUSQUIN père.

Corbleu! débarrassez-moi d'un prétendu fils que je n'ai mais vu.

LE COMMISSAIRE, *passant entre Brusquin et Folleville.*

Voilà un fils qui veut avoir un père, un père qui ne veut pas avoir un fils : l'affaire est embarrassante, *ça n'est pas douteux.*

DESROCHES.

Il y a pourtant des preuves évidentes en faveur du jeune homme. D'abord, c'est bien lui qui m'a remis cette lettre; je puis l'attester. Or cette lettre est bien de votre fils : vous venez de le dire.

LE COMMISSAIRE, *à Brusquin père.*

Vous l'avez dit.

BRUSQUIN père.

Il y a là-dessous quelque manœuvre infernale; mais je le répète encore, il n'est pas plus mon fils que vous. (*s'adressant au commissaire.*)

LE COMMISSAIRE.

Moi, je ne suis pas votre fils, *ça n'est pas douteux.*

FOLLEVILLE.

Observez, M. le Commissaire, que mon père se borne à une dénégation, tandis que moi je fournis des preuves.

DESROCHES.

Des preuves plus claires que le jour.

BRUSQUIN père.

Corbleu! venez à Ostende, Monsieur, et toute la ville témoignera en ma faveur.

FOLLEVILLE.

C'est aller chercher ses preuves un peu loin.

Digitized by Google

LE COMMISSAIRE.

Mais moi je peux en trouver un peu plus près : voici une lettre que m'a écrite le jeune Brusquin pour réclamer mon intervention auprès de l'aubergiste Durillon ; s'il a écrit toutes les deux, elles doivent être de la même écriture.

FOLLEVILLE.

Réflexion lumineuse ! M. le Commissaire.

BRUSQUIN père, *donnant sa lettre.*

Tenez, Monsieur, voyez, examinez.

LE COMMISSAIRE, *après les avoir comparées.*

Il y a parité, parité absolue : *ergo*, je dis qu'il y a identité de personne.

FOLLEVILLE.

Voilà un jugement digne de Salomon.

BRUSQUIN père, *reprenant sa lettre.*

Corbleu ! si Salomon n'y voyait pas plus clair..... (*apercevant Frontin qui entre.*) Ah ! voici un coquin de valet de mon fils que j'ai voulu rosser ce matin à deux pas d'ici ; il pourra décider sur-le-champ la question.

SCÈNE V.

LES MÊMES, FRONTIN.

FRONTIN, *à Desroches.*

Pardon, Monsieur, si je vous désobéis ; j'ai vu entrer la justice, j'ai tremblé pour la liberté de mon maître, et le zèle l'a emporté sur la soumission.

BRUSQUIN père.

Approche, coquin, on a besoin de toi ici.

FRONTIN.

J'en doute ; car on me traiterait plus poliment.

FOLLEVILLE.

Voilà un témoin important ; prêtez-lui l'oreille, M. le Commissaire.

Digitized by Google

LE COMMISSAIRE.

Je vais la lui prêter, *ça n'est pas douteux.*

BRUSQUIN père.

Tu appartiens à mon fils, où est-il à présent?

FRONTIN, *jouant la surprise.*

Où il est? est-ce que vous n'y voyez plus clair?

BRUSQUIN père.

Comment!

FRONTIN, *montrant Folleville.*

Est-ce que vous en avez un autre que celui-là?

BRUSQUIN père, *voulant battre Frontin.*

Misérable!

FRONTIN.

Messieurs, ne faites pas attention à lui, il est fou.

BRUSQUIN père.

Oui, je deviendrai fou, mais c'est de colère, d'indignation. Ah! maudit voyage!.... J'ai fait deux fois le tour du monde, et je n'ai jamais éprouvé pareille aventure. Corbleu! j'aimerais mieux être à six mille lieues d'ici. (*Il s'assied à l'écart.*)

FRONTIN, *à part.*

Eh! mon dieu, si nous pouvions l'y envoyer.....

DESROCHES, *à Frontin.*

Frontin, je te pardonne en faveur de ton attachement.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MARINE, DURILLON.

MARINE, *dans la coulisse.*

Mais, Monsieur, je vous dis qu'on est en affaire.

DURILLON, *de même.*

Mais, Mademoiselle, je vous dis que j'entrerai. (*Il entre.* *)

LE COMMISSAIRE.

Eh! c'est M. Durillon.

* Il est très-essentiel, pour l'effet de cette scène, que Durillon ne regarde pas Folleville avant l'exclamation de *ah!* qui se trouve ci-après; jusque-là il ne doit voir que Desroches, Brusquin père et le Commissaire, qui sont à sa droite.

Digitized by Google

FOLLEVILLE, *à part.*

Au diable l'aubergiste !

LE COMMISSAIRE.

Qui vous amène ici, M. Durillon ?

DURILLON.

M. le Commissaire, j'ai su que vous aviez passé chez moi pour le jeune Brusquin.

BRUSQUIN père, *se levant précipitamment.*

Brusquin !.... Messieurs, voici un homme qui connaît mon fils..... Enfin, je respire.

DURILLON.

Ah ! Monsieur est le père ? j'en suis enchanté, d'honneur !

BRUSQUIN père.

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

DURILLON.

C'est qu'il s'est échappé de chez moi, et qu'il me reste dû un petit mémoire. (*Il tire un papier de sa poche.*)

BRUSQUIN père.

Mon fils a fait des dettes ? eh bien, corbleu ! cherchez qui vous les paie. (*Il fait sauter son mémoire d'un coup de chapeau.*)

MARINE.

Voilà bien les pères !

FOLLEVILLE, *à part.*

Excellente idée ! (*Il tire de l'argent.*)

BRUSQUIN père.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit : regardez-nous tous, et dites-moi si parmi nous vous trouverez votre débiteur ?

MARINE, *bas à Folleville.*

Vous voilà perdu.

FOLLEVILLE, *bas à Marine.*

Sauvé. (*Il s'approche de Durillon.*)

DURILLON.

J'ai beau regarder..... (*il aperçoit Folleville, qu'il reconnait.*) Ah !

FOLLEVILLE.

Vous l'avez entendu, Messieurs ?

LE COMMISSAIRE.

Il a dit *ah* ! *Ça n'est pas douteux.*

Digitized by Google

DURILLON, *à Folleville.*

C'est vous, Monsieur, qui ce matin....?

FOLLEVILLE, *l'interrompant.*

C'est moi qui..... c'est assez clair; oui, M. Durillon, c'est moi qui ce matin ai été assez heureux pour m'évader de chez vous sans accident.

DURILLON, *la bouche béante.*

Comment?

FOLLEVILLE.

Ah! comment? ce serait trop long à vous raconter. Je vous ai donné un à-compte, voilà le reste de la somme; prenez-le (*il lui donne sa bourse.*), et que le ciel vous conduise.

DURILLON, *à part.*

Ma foi, c'est inoui; mais c'est égal, je prends.

DESROCHES, *à Brusquin.*

Pour le coup, vous n'aurez plus rien à dire.

FRONTIN.

Monsieur n'irait pas payer les dettes des autres.

MARINE.

Quand tant de gens ne paient pas les leurs.

LE COMMISSAIRE.

Il a payé, *ergo* il était le débiteur; *ça n'est pas douteux.*

BRUSQUIN père.

Je suis anéanti.... (*à Durillon.*) Comment vous osez, en acceptant cette somme, laisser supposer que M. est mon fils?

MARINE. (*à mi-voix.*)

S'il ne l'était pas, songez qu'il vous faudrait rendre l'argent.

DURILLON.

Monsieur, quand on me paie ce qui m'est dû.....

FOLLEVILLE.

Ce qui lui est dû..... observez bien..... (*bas à Durillon.*) Allez-vous-en.

DURILLON.

J'accepte, et m'en vais sans attendre davantage. (*Il sort.* *)

* A compter des quatre dernières répliques, Marine, Folleville et Frontin entourent Durillon, qu'ils ont grand intérêt à éconduire.

Digitized by Google

LE COMMISSAIRE.

Et moi, je m'en vais aussi. (*à Brusquin.*) Vous me retenez ici pour éclaircir un fait plus clair que le jour. Mon temps m'est cher.....

BRUSQUIN père, *à part.*

L'imbécile!

LE COMMISSAIRE.

Ça n'est pas douteux. Je suis bien votre serviteur. (*Il sort.*)

BRUSQUIN père.

Corbleu! je sors aussi. J'étouffe de colère, et j'aimerais mieux sauter à l'abordage d'un corsaire, que d'avoir affaire à de pareilles gens.

DESROCHES.

Mon vieil ami, je ne vous quitte pas; je veux vous faire entendre.....

BRUSQUIN père.

Des sottises..... Laissez-moi, morbleu! laissez-moi.

DESROCHES.

Oh! je ne vous quitte pas. (*Ils sortent ensemble.*)

SCÈNE VII.

FOLLEVILLE, MARINE, FRONTIN.

MARINE.

M.lle Sophie doit être inquiète; je vais la prévenir.

FRONTIN.

Et chemin faisant tu m'enseigneras l'office. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VIII.

FOLLEVILLE, BRUSQUIN FILS.

BRUSQUIN fils, *sortant du cabinet avec précaution.*(*)

Est-il parti?

(*) Le cabinet de Brusquin fils n'est pas le même que celui de Frontin; il doit y avoir une petite porte pratiquée dans le fond du Théâtre. C'est de là que sort Brusquin fils.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Ah! mon cher ami, que j'ai bien fait de vous éloigner.

BRUSQUIN fils.

Il était donc dans une belle colère?

FOLLEVILLE.

Je vous en réponds. S'il vous avait soupçonné ici, tout était perdu.

BRUSQUIN fils.

Mlle. Marine m'avait enfermé dans un petit cabinet où j'avais peine à respirer..... Un moment de plus, je crois que j'y aurais étouffé.

FOLLEVILLE.

Vous devriez y retourner tout de suite.

BRUSQUIN fils.

Bien obligé! Mais puisqu'il est sorti.....

FOLLEVILLE.

Il est capable de revenir; ces marins sont tenaces.

BRUSQUIN fils.

A qui le dites-vous?

FOLLEVILLE.

Dans ce moment, il donnerait l'impossible pour vous trouver.

BRUSQUIN fils.

Lui qui n'a jamais rien donné du tout! Savez-vous que c'est très-effrayant!

FOLLEVILLE.

C'est égal; laissez-moi régler votre conduite : vous avez en moi un bon ami, presque un frère.

BRUSQUIN fils.

Aussi je vous écoute comme moi-même.

FOLLEVILLE.

Tenez, voulez-vous me rassurer tout-à-fait sur votre compte? allez-vous-en.

BRUSQUIN fils.

Je ne demande pas mieux; mais il y a une petite difficulté.

FOLLEVILLE.

Laquelle?

Digitized by Google

BRUSQUIN fils.

C'est que, depuis le dîné d'hier, je n'ai pas encore soupé.

FOLLEVILLE.

Vous mangerez en route, partez toujours. Prenez une voiture.

BRUSQUIN fils.

Je la prendrais bien; mais il faudrait pour cela qu'elle me fît crédit. En m'échappant de chez ce damné d'aubergiste, je n'ai sauvé que ma personne.

FOLLEVILLE.

C'est bien peu de chose.

BRUSQUIN fils.

Ne pourriez-vous pas m'avancer une centaine de francs, je vous donnerais une hypothèque sur ma terre de Sottenville. C'est un fief qui me revient.

FOLLEVILLE.

Cent francs, mon cher, vous en aurez mille, deux mille....

BRUSQUIN *enchanté.*

Ah! le bon ami!

FOLLEVILLE.

Sitôt que j'aurai ma fortune.

BRUSQUIN fils.

Je vous remercie de l'intention; mais comme ça ne me donne pas d'argent comptant, je suis obligé de profiter de l'honnêteté avec laquelle vous m'avez fait votre domestique.

FOLLEVILLE.

Mais songez donc que cela peut vous procurer mille désagrémens. Je serai forcé de vous tutoyer.

BRUSQUIN fils.

C'est un signe d'amitié.

FOLLEVILLE.

Vous dînerez avec les gens.

BRUSQUIN fils.

Ça vaut mieux que de ne dîner nulle part.

FOLLEVILLE, *à part.*

Ma foi, je ne sais plus que faire pour m'en débarrasser.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FRONTIN.

FRONTIN.

Ah! monsieur, vive la cuisine de M. Desroches. Je n'ai jamais vu de chère plus délicate.

BRUSQUIN fils.

Voilà un éloge qui redouble mon appétit.

FOLLEVILLE, *bas à Frontin.*

Comment le décider à partir?

FRONTIN, *bas à Folleville.*

Je m'en charge.

FOLLEVILLE.

J'entends M. Desroches.

FRONTIN, *bas à Folleville.*

Tant mieux. C'est ce qu'il me faut.

SCÈNE X.

LES MÊMES, DESROCHES.

DESROCHES.

Ah! le diable d'homme! Je l'ai suivi jusqu'au bout de l'avenue; je n'ai pu rien gagner.

BRUSQUIN fils, *bas à Folleville.*

De qui parle-t-il donc?

FOLLEVILLE, *bas à Brusquin.*

De votre père. Il voulait obtenir de lui que vous n'eussiez que trois mois de prison.

DESROCHES.

Traiter ainsi un jeune homme aimable!

BRUSQUIN fils, *bas à Folleville.*

Mais il ne me connaît pas.

Digitized by Google

FOLLEVILLE, *bas à Brusquin fils.*

Sans doute; ce n'est que par amour pour l'humanité.

FRONTIN, *à Folleville.*

A propos, ne faudrait il pas envoyer chercher votre valise à l'auberge où nous l'avons laissée?

FOLLEVILLE.

Oui; j'en ai absolument besoin.

DESROCHES.

Eh bien, un de mes gens pourra s'en charger.

FOLLEVILLE.

Vous êtes trop honnête; puisque j'ai deux domestiques, je vais en envoyer un.

FRONTIN, *montrant Brusquin fils.*

Voilà votre coureur, dont vous n'avez que faire ici.

BRUSQUIN, *à part.*

Moi, coureur! (*bas a Folleville.*) Ne me faites pas courir, je vous en prie.

FRONTIN.

En mois d'une heure; il sera de retour.

BRUSQUIN, *à Folleville.*

Mais, Monsieur, je ne peux pas, en conscience....

DESROCHES, *à Folleville.*

Vous le disiez si docile.

FRONTIN.

Par momens. Monsieur a des caprices.

FOLLEVILLE, *à Brusquin.*

Allons, Claudinet, partez tout de suite.

BRUSQUIN fils, *s'approchant de lui.*

Mais observez donc....

FOLLEVILLE.

Vous raisonnez, je crois?

FRONTIN.

Voilà ce que c'est que l'indulgence : Monsieur a gâté ce faquin-là.

FOLLEVILLE.

Sortez, ou je vous chasse.

Digitized by Google

BRUSQUIN, *à part.*

Il le ferait comme il le dit.

DESROCHES, *se fâchant.*

C'est un scandale qu'une pareille résistance. Partez, drôle.

BRUSQUIN, *à Desroches.*

Mais, Monsieur, vous ne savez pas.....

DESROCHES, *très en colère.*

J'en sais assez, et je vais vous faire mettre dehors par mes gens.

FOLLEVILLE, *à Desroches.*

Ne vous emportez pas.

DESROCHES, *hors de lui.*

Je suis bon; mais quand la patience m'échappe : tu vas voir. (*Il sort furieux.*)

FRONTIN.

Il n'y a pas de mal de donner une leçon à ces valets qui font les maîtres.

FOLLEVILLE.

Personne ne viendra; mais allez-vous en. (*Il rentre.*)

BRUSQUIN fils.

Ecoutez-donc.

FRONTIN, *lui fermant la porte au nez.*

On n'entre pas.

SCÈNE XI.

BRUSQUIN FILS, *seul.*

Voyez pourtant à quoi me réduit le sort. Me faire son coureur, moi qui n'ai plus de jambes, et qui ne sais pas où je coucherai. M. Durillon n'est pas payé : peut-être voudra-t-il me reprendre en nantissement, et avoir la bonté de m'enfermer. Ah! dieux, quelle malheureuse journée! Outragé, affamé, maltraité, renvoyé : tout ce qui me reste, c'est la liberté d'aller en prison.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE CINQUIÈME.

(Même décoration qu'au quatrième acte.)

SCÈNE PREMIÈRE.

FOLLEVILLE, FRONTIN.

FRONTIN.

VIVAT ! Monsieur, les ennemis sont en déroute, et nous les avons si bien reçus, que j'espère ne plus les revoir.

FOLLEVILLE.

Ce pauvre M. Brusquin, il se souviendra long-temps de cette journée-là.

FRONTIN.

Aussi ce diable d'homme n'a pas la moindre complaisance: que lui demande-t-on, après tout?

FOLLEVILLE.

Une bagatelle; de reconnaître un fils.....

FRONTIN.

Dont il n'est pas le père.

FOLLEVILLE.

Heureusement le maître de la maison semble fait exprès pour nous.

FRONTIN.

Oui, jusqu'à présent; mais voyez les suites. M. Brusquin père va sans doute retourner à Ostende, il reviendra avec des preuves qui, malgré toute la bonhomie de M. Desroches, lui ouvriront les yeux.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Comment parer à cela ?

FRONTIN.

En épousant avant son retour. Point d'autre moyen.

FOLLEVILLE.

Je m'accommode très-bien de celui-là. Le tout est d'y décider M. Desroches.

FRONTIN.

Justement ; voilà le nœud.

FOLLEVILLE.

A moins que Sophie, ne consentant à me suivre....

FRONTIN.

Fi donc ! Monsieur : un enlèvement ? Voulez-vous me déshonorer ?

FOLLEVILLE.

Comment donc ?

FRONTIN.

Sans doute. Que penserait-on de moi, si un maître auquel je m'intéresse était réduit à ce moyen usé ?

FOLLEVILLE.

Eh bien, Frontin, trouves-en donc un qui me conduise à ce but : combien je te devrai !

FRONTIN.

C'est une vieille habitude chez vous. Je vais y songer sérieusement.

FOLLEVILLE.

Pour mieux réussir, tu peux associer Marine.....

FRONTIN.

A l'exécution. Soit ; mais je me réserve la gloire de l'invention.

FOLLEVILLE.

Tu peux compter que sa main sera le prix de ton adresse.

FRONTIN.

Deux femmes à rendre heureuses, au lieu d'une. Vous échauffez mon génie.

FOLLEVILLE.

J'y vais rêver aussi de mon côté.

Digitized by Google

FRONTIN.

Au moins, nous pouvons y réfléchir à présent en liberté. M. Brusquin est sans doute déjà parti, et....

SCÈNE II.

LES MÊMES, BRUSQUIN père.

BRUSQUIN père.

Non, non, coquin! je ne le suis pas encore, et tu pourras t'en apercevoir.

FRONTIN, *à part.*

Ah! ah! voilà qui dérange tout mon plan.

FOLLEVILLE, *à part.*

Il a juré de ne pas nous laisser un moment de trève.

BRUSQUIN père, *levant sa canne sur Frontin.*

Pendard!

FRONTIN, *reculant.*

Alte-là, monsieur le marin. On ne bat pas les gens chez eux, et comme M. Desroches nous donne un logement dans sa maison.....

BRUSQUIN père.

Le vieux fou!

FRONTIN.

Des injures à tout le monde tant que vous voudrez, c'est une consolation que l'on vous passe; mais de grace, abstenez-vous des voies de fait.

BRUSQUIN père, *à Folleville.*

Eh bien! Monsieur, vous triomphez.

FOLLEVILLE, *d'un ton soumis.*

Que dites-vous, mon père? Ne le croyez pas, non; tant que vous ne consentirez pas à voir en moi votre fils.

FRONTIN, *à part.*

Il est sûr que cela nous mettrait bien plus à notre aise.

BRUSQUIN père.

Ah ça! Monsieur, pour qui jouons-nous cette nouvelle scène, je vous prie?

Digitized by Google

FRONTIN.

Père inexorable !

BRUSQUIN père.

Corbleu ! (*à part.*) Mais modérons-nous, je me le suis promis. (*haut à Folleville.*) J'ai besoin d'un entretien avec vous, Monsieur ; voudrez-vous bien me l'accorder ?

FOLLEVILLE.

Comment donc, mon père, n'êtes vous pas le maître ? Commandez, ordonnez.

BRUSQUIN père.

Renvoyez, je vous prie, ce drôle dont la présence me gêne.

FOLLEVILLE, *à part.*

Où diable veut-il en venir.

FRONTIN, *à part.*

Est-ce que le malin vieillard voudrait lui proposer.....?

(*Il fait le geste de tirer l'épée.*)

BRUSQUIN père.

Eh bien, Monsieur, vous hésitez ?

FOLLEVILLE.

Cette demande m'étonne, je l'avoue.

FRONTIN, *à part.*

Le tuer, pour prouver qu'il n'est pas son fils ! l'expédient serait neuf.

BRUSQUIN père.

Quoiqu'il en soit, je vous le demande au nom de l'honneur.

FOLLEVILLE, *vivement.*

Sortez, Frontin.

FRONTIN, *à part.*

Aurais-je deviné ?.... On a beau m'éloigner, je le saurai, j'en réponds.

(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

BRUSQUIN père, FOLLEVILLE.

BRUSQUIN père.

Enfin, nous voilà seuls. Veuillez, Monsieur, m'écouter un instant avec attention.

FOLLEVILLE.

Je suis à vos ordres, mon père.

BRUSQUIN père.

Je vous en prie, cessez une feinte inutile entre nous. J'ignore votre nom. Mais, corbleu! je sais parfaitement que vous ne m'êtes rien.

FOLLEVILLE.

Que sait-on, Monsieur.

BRUSQUIN père.

Monsieur, voudriez-vous me pousser à bout? Vous pourriez vous en repentir.

FOLLEVILLE.

Vous me fermez la bouche, Monsieur; une pareille lutte serait trop inégale, et j'aurais à me reprocher de l'avoir provoquée.

BRUSQUIN père.

Bien, jeune homme; vous êtes léger, étourdi, je le vois; mais le fond est bon, et c'est sur quoi j'avais compté.

FOLLEVILLE.

Parlez, Monsieur, je vous écoute à présent avec toute la déférence que méritent votre âge et votre position.

BRUSQUIN père.

Je veux croire d'abord qu'en venant ici vous n'aviez point le projet de me jouer un pareil tour.

FOLLEVILLE.

Vous devinez juste.

BRUSQUIN pere.

L'occasion, la nécessité de m'éconduire, les conseils d'un valet intrigant, voilà sans doute ce qui vous l'a suggéré.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Je l'avoue.

BRUSQUIN père.

Je ne vous demanderai pas votre motif; j'en suis certain. A votre âge, quand je vois de la ruse, je me dis, il y a de l'amour sous jeu; mais c'est vous même que je veux prendre pour juge de votre conduite; c'est à votre délicatesse que j'en appelle. Croyez-vous, répondez-moi, croyez-vous qu'elle vous permette d'accréditer plus long-tems une pareille erreur?

FOLLEVILLE, *d'un ton sérieux et pénétré.*

Vous avez raison, monsieur, j'ai été trop loin, je le sens.

BRUSQUIN père.

Songez d'ailleurs que cette erreur ne peut durer; qu'à la fin M. Desroches, éclairé par moi....

FOLLEVILLE.

Les réflexions sont inutiles, Monsieur. Quand mon cœur me condamne, ai-je besoin d'autres considérations?

BRUSQUIN père, *joyeux.*

Corbleu! j'ai enfin jeté l'ancre dans le bon endroit.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FRONTIN, *dans le fond du théâtre.*

FRONTIN, *à part.*

L'explication doit être chaude. Ecoutons.

FOLLEVILLE.

Oui, Monsieur, je le vois. C'est à moi à réparer tout, à ouvrir moi-même les yeux à M. Desroches.....

FRONTIN, *à part.*

Qu'entends-je?

BRUSQUIN père.

Il n'en faudra pas moins pour cela. Ce Desroches est si entêté!

FOLLEVILLE.

Je suis prêt à lui déclarer que je ne suis point votre fils.

Digitized by Google

FRONTIN, *à part.*

En voici bien d'une autre.

FOLLEVILLE.

Que divers stratagêmes, et sa prévention en ma faveur, ont seuls pu le lui faire croire.

FRONTIN, *à part.*

Fort bien.

BRUSQUIN père.

A merveille. J'ajouterai, moi, pour votre excuse, que votre coquin de valet est le principal auteur de cette intrigue.

FRONTIN, *à part.*

Comme le mérite se trahit!

BRUSQUIN père.

Et le drôle en paiera les frais.

FRONTIN, *à part.*

Bien obligé de l'intention.

FOLLEVILLE.

Non; je vous demande grâce pour lui : c'est là ma seule condition.

BRUSQUIN père.

Nous verrons.

FRONTIN, *à part.*

Et moi, je ferai mieux : le fruit de cette journée allait être perdu, je vais tout réparer.

SCÈNE V.

BRUSQUIN père, FOLLEVILLE.

BRUSQUIN père.

Ah! ça, jeune homme, pendant que le vent est bon, il faut en profiter.

FOLLEVILLE.

Je vous entends, Monsieur, et je suis prêt à vous satisfaire. Allons trouver M. Desroches.

Digitized by Google

BRUSQUIN père, *enchanté.*

Bravo! mon ami : réparer ainsi ses torts vaut presque mieux que de n'en pas avoir. Je veux vous embrasser.

FOLLEVILLE.

Monsieur!.... (*Brusquin l'embrasse.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DESROCHES.

DESROCHES, *voyant Brusquin qui embrasse Folleville.*

A la bonne heure! Je le savais bien, moi, que sa rancune n'y tiendrait pas.

BRUSQUIN père, *à part.*

Allons, voilà l'autre qui prend le change.

DESROCHES.

Un père est toujours père.

FOLLEVILLE, *à part.*

C'est selon.

DESROCHES.

Il y a long-temps qu'on l'a dit.

BRUSQUIN père.

Eh! morbleu! ne le dites donc plus, et écoutez ce que Monsieur va vous dire.

DESROCHES.

Allons, je l'écoute.

FOLLEVILLE.

Vous voyez un coupable devant vous, Monsieur.....

DESROCHES.

Bon! tout est pardonné, puisque votre père.....

BRUSQUIN père, *criant.*

Il n'est pas mon fils; il ne l'est pas : combien de fois faudra-t-il vous le dire?

DESROCHES, *surpris.*

Bah!

FOLLEVILLE.

Il est trop vrai, Monsieur; ce titre ne m'appartient pas.

Digitized by Google

*Eperduement épris de Mlle votre fille, j'étais accouru en ces lieux, désespéré de la nouvelle de son hymen. Une occasion favorable se présentait de pénétrer chez vous sous le nom de Brusquin fils, je l'ai saisie.

DESROCHES, *étonné.*

Suis-je bien éveillé?

BRUSQUIN père.

Il est temps.

FOLLEVILLE.

Mille circonstances se sont réunies pour prolonger votre erreur : mais Monsieur a su me rappeler à mes devoirs; et, quoiqu'il m'en coûte, je dois déclarer la vérité.

DESROCHES.

(*A part.*) Ah! ça, serait-ce une ruse? (*haut.*) Ma pénétration ne peut pas avoir été en défaut à ce point-là.

BRUSQUIN père, *à part.*

Sa pénétration!

FOLLEVILLE.

Daignez, Monsieur, pardonner à l'étourderie de mon âge, surtout à mon amour pour la charmante Sophie, et souffrez que pour dernière grâce je sollicite de vous la permission de lui faire mes adieux.

BRUSQUIN père.

Mon ami, vous ne lui refuserez pas cela.

FOLLEVILLE.

Je souffrirai, sans doute, en voyant pour la dernière fois des attraits destinés à un mortel plus heureux; mais je songerai que c'est à l'honneur que j'ai fait ce sacrifice. Il n'en fallait pas moins pour m'y décider.

DESROCHES.

Il m'attendrit véritablement.... Eh bien, mon ami, voyez-la; je vous le permets.

*Toute cette partie du rôle de Folleville doit être dite avec chaleur et vivacité.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Je reviendrai ensuite prendre congé de vous. Heureux si, en emportant de ces lieux les regrets d'un amant éconduit, une faible part dans votre estime peut adoucir en moi ce souvenir.

(Il va pour sortir.)

BRUSQUIN père, *arrêtant Folleville.*

Je vais l'accompagner. Je tâcherai ensuite de savoir ce qu'est devenu mon pauvre Brusquin. Restez donc, sans cérémonie, comme moi.

DESROCHES.

Je vous obéis.

(Brusquin père sort avec Folleville.)

SCÈNE VII.

DESROCHES, *seul.*

En vérité, tout ceci me confond. Est-il son père? ne l'est-il pas? Il y a du pour et du contre; et je ne veux rien croire trop tôt.

SCÈNE VIII.

DESROCHES, FRONTIN.

FRONTIN, *d'un air mystérieux.*

Monsieur, êtes-vous seul?

DESROCHES.

Oui, Frontin.

FRONTIN.

Absolument seul?

DESROCHES.

Oui. Ensuite?

FRONTIN.

Et personne ne peut nous surprendre?

Digitized by Google

DESROCHES.

Personne ; explique-toi.

FRONTIN.

Avant tout, promettez-moi de n'en parler à qui que ce soit.

DESROCHES.

De quoi ?

FRONTIN.

De ce que je vais vous dire.

DESROCHES.

Je te le promets : parle.

FRONTIN.

M. Brusquin est parti.

DESROCHES.

Ce n'est que cela ? je le sais.

FRONTIN.

C'est possible. Mais pourquoi est-il parti ?

DESROCHES.

Je le sais encore : c'est pour aller chercher son fils.

FRONTIN.

Précisément, vous n'y êtes plus. Il est parti pour ne pas conclure le mariage de votre fille avec mon maître.

DESROCHES.

Mais ton maître n'est pas son fils.

FRONTIN.

Fausseté, Monsieur, fausseté abominable ! Mon maître est son fils. Mais M. Brusquin ayant eu sur votre fortune des renseignemens qui lui ont fait croire qu'elle avait éprouvé de grands revers, ne veut plus s'allier à votre famille.

DESROCHES.

Comment ! il se pourrait...? Mais non, non ; ton maître est convenu lui-même qu'il n'était pas son fils.

FRONTIN.

Il l'a fait uniquement par respect pour son père.

Digitized by Google

DESROCHES.

Et M. Brusquin ne veut plus s'allier à moi?

FRONTIN.

Non, Monsieur; et c'est tout simple : on lui a dit que vous étiez ruiné; que le feu avait brûlé deux de vos maisons; que les ennemis avoient pris trois de vos vaisseaux; que.... et que sais-je, moi? Bref, il vous croit sans ressources.....

DESROCHES.

Et il choisit ce moment pour m'abandonner? C'est très-généreux à lui! Ah! nous verrons, nous verrons.

FRONTIN.

Moi, je sais qu'à votre place je me vengerais de sa conduite.

DESROCHES.

C'est bien mon projet. Frontin, tu t'es très-bien conduit, et voilà mon remercîment. (*Il lui donne de l'argent.*)

FRONTIN.

En vérité, Monsieur, ce que j'ai fait mérite autre chose.

DESROCHES, *parcourant le théâtre.*

Une autre fois je ferai davantage... Ah! M. Brusquin, vous croyez que l'on rompt comme cela un mariage!

FRONTIN, *le suivant.*

Ah! parbleu, il faut bien d'autres causes!

DESROCHES.

Frontin, va dire à ton maître de venir, et préviens en même temps ma fille.

FRONTIN.

Tenez, Monsieur, le hasard vous sert bien.

SCÈNE X.

LES MÊMES, SOPHIE, FOLLEVILLE.

SOPHIE.

Mon père, je viens vous demander pardon de m'être prêtée à la ruse de Monsieur. Je sens que j'ai eu tort.

Digitized by Google

DESROCHES.

Vous n'en avez qu'un, ma fille; c'est de vouloir me tromper en ce moment.

SOPHIE.

Non, mon père, je ne vous trompe pas; mon repentir est sincère, et si Monsieur a changé de nom.....!

DESROCHES.

Encore? Je ne vous aurais pas cru si dissimulée. Quant à vous, Monsieur.....

FOLLEVILLE.

Je viens vous témoigner de nouveau tous mes regrets d'avoir abusé de votre confiance, en passant pour le fils de M. Brusquin.

DESROCHES.

C'est bon, c'est bon : vous dites ce qu'on vous a dit de dire.

FOLLEVILLE.

Non, Monsieur; je vous jure que c'est de moi-même.

FRONTIN, *bas à Desroches.*

Il ne veut pas avoir l'air de faire un sacrifice : c'est superbe.

DESROCHES, *bas à Frontin.*

Il en sera récompensé.

FOLLEVILLE.

Oubliez tout, Monsieur : n'est-ce pas assez me punir moi-même que de renoncer à la main de Mademoiselle?

DESROCHES, *bas à Frontin.*

Nous y voilà.

FRONTIN, *bas à Desroches.*

Il aborde la question.

DESROCHES.

Précisément, Monsieur, c'est que vous n'y renoncerez pas.

FOLLEVILLE.

Que dites-vous?

DESROCHES.

Votre père a de grands torts à mon égard; mais vous ne les partagez pas. Vous avez l'air d'aimer ma fille.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Je l'adore, Monsieur.

DESROCHES.

Et il n'est pas juste que vous soyez victime de la cupidité paternelle.

FRONTIN.

De la cupidité paternelle.

FOLLEVILLE.

Que veut-il dire?

SOPHIE.

Je ne le puis comprendre.

DESROCHES.

Ainsi, Monsieur, voilà qui est décidé; vous épouserez ma fille.

FOLLEVILLE.

Quoi! il se pourrait que l'heureux Folleville....?

DESROCHES, *bas à Frontin.*

Folleville!

FRONTIN, *bas à Desroches.*

C'est un nom de terre.

DESROCHES, *bas à Frontin.*

Bon! (*haut.*) Eh bien, oui, M. de Folleville sera mon gendre : est-ce clair?

FOLLEVILLE.

Très-clair. (*à part.*) Je n'y entends rien.

DESROCHES, *s'animant toujours davantage.*

Oui, Monsieur, vous épouserez ma fille; c'est bien résolu.

FOLLEVILLE.

Mais, mon dieu, Monsieur, vous avez l'air de me menacer.

DESROCHES.

Ah! c'est que ce n'est pas moi qu'on attrape! Vous l'épouserez; et pour qu'il n'y ait plus à revenir, nous allons signer un bout de dédit.

FRONTIN, *montrant la table.*

Voilà tout ce qu'il faut.

DESROCHES, *en écrivant.*

« Nous, soussignés, nous engageons, moi Desroches, né-

Digitized by Google

» gociant et propriétaire à Vieuxbois, à donner ma fille en » mariage à M. de Folleville, avec une dot de cinq cents » mille francs. »

FRONTIN.

De cinq cents mille francs.

DESROCHES, *toujours écrivant.*

» Et moi Folleville, à épouser la susdite demoiselle, sous » peine par moi de payer le cinquième de ladite dot. » Signez cela, Monsieur.

FOLLEVILLE.

Comment! vous exigez....?

DESROCHES.

Oui, Monsieur, je l'exige.

FOLLEVILLE, *signant.*

Allons.

FRONTIN.

Son père sera bien surpris.

DESROCHES.

Jeune homme, laissez-moi arranger cette affaire-là avec M. Brusquin. Je crois l'entendre; retirez-vous pour un moment.

FOLLEVILLE.

Allons, Monsieur, j'obéis aveuglément.

SCÈNE XI.

DESROCHES, BRUSQUIN PÈRE, SOPHIE, MARINE.

BRUSQUIN père.

Où diable se sera fourré cet imbécille! Je n'ai encore pu le rejoindre.

DESROCHES.

De qui parlez-vous donc?

Digitized by Google

BRUSQUIN père.

Eh! parbleu! de mon pauvre Brusquin. Je commence à craindre de ne pouvoir le trouver d'aujourd'hui.

DESROCHES, *d'un ton goguenard.*

Soyez tranquille, je m'en charge, moi.

BRUSQUIN père.

Ah! vous m'obligerez en envoyant quelques domestiques; vous en avez tant ici!

DESROCHES, *de même.*

Oui, c'est beaucoup, n'est-ce pas, pour un homme qui a essuyé des pertes aussi fortes?

BRUSQUIN père, *surpris.*

Vous, des pertes?

DESROCHES.

Vous a-t-on dit dans quel port d'Angleterre mes corsaires se sont laissé mener?

BRUSQUIN père.

Dans quel port!

DESROCHES.

Et dans quel quartier le feu a consumé mes deux maisons.

BRUSQUIN père.

Corbleu! cet homme-là extravague.

DESROCHES.

Eh bien, mon cher Brusquin, je suis charmé de vous apprendre que tout cela est faux, et que jamais ma fortune ne fut en meilleur état.

BRUSQUIN père.

Tant mieux pour vous, morbleu! Mais, de grâce, laissons là ce galimathias dont je n'ai que faire, et dites-moi plutôt si ce jeune étranger est parti.

DESROCHES.

Soyez tranquille, il n'y a plus d'étrangers ici.

BRUSQUIN père.

Bon.

Digitized by Google

DESROCHES.

Et je connais à présent parfaitement toutes les personnes qui sont dans ma maison.

BRUSQUIN père.

Que voulez-vous dire? Vous me feriez soupçonner que mon fils.....

DESROCHES.

Mais vous-même, à présent que vous voilà rassuré sur l'état de ma fortune.....

BRUSQUIN père.

Moi! en ai-je jamais été inquiet?

DESROCHES.

Suffit, suffit..... Dites-moi seulement : consentez-vous que nos enfans soient unis à l'instant même?

BRUSQUIN père.

Corbleu! si j'y consens!....

DESROCHES, *se frottant les mains.*

Eh bien, mon ami, c'est fait.

BRUSQUIN père.

Que voulez-vous dire?

DESROCHES, *à la cantonnade.*

Avancez jeune homme. (*à Brusquin père.*) Embrassez votre fils.

BRUSQUIN père, *étendant les bras, s'aperçoit d'abord que c'est Folleville; c'est en se retournant qu'il voit Brusquin fils, auquel il dit :*

Mon pauvre Brusquin!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, FOLLEVILLE, SOPHIE, FRONTIN, MARINE.

BRUSQUIN père.

Ah! enfin, vous voilà, Monsieur? Qu'êtes-vous devenu?

Digitized by Google

BRUSQUIN fils.

A rien, papa; j'ai eu des malheurs.

DESROCHES, *étonné.*

Vous avez donc deux fils?

BRUSQUIN père.

J'en ai bien assez d'un comme celui-là.

DESROCHES, *à Frontin.*

Tu m'avais donc trompé?

FRONTIN.

Très-peu, Monsieur, et pour vous servir. Réfléchissez. Que désiriez-vous dans votre gendre? de la fortune?

MARINE.

Monsieur en a.

FRONTIN.

Un nom?

MARINE.

Folleville, fils de votre ancien ami, vaut bien Brusquin.

FRONTIN.

De la tournure?

MARINE, *montrant Folleville et Brusquin.*

Voyez; comparez.

FRONTIN.

Et prononcez.

BRUSQUIN père:

Je prononce que tu mériterais cent coups de canne.

FRONTIN.

J'en appelle.

DESROCHES.

On y a mis de la ruse, le dédit est nul de droit. Je plaiderai.

FOLLEVILLE, *déchirant le dédit.*

Non, Monsieur, vous ne plaiderez pas.

DESROCHES.

Bien; je reconnais là le fils de mon ancien ami. Sophie, c'est à toi à décider.

BRUSQUIN fils.

Comment! est-ce que la fille mettrait opposition?

Digitized by Google

DESROCHES.

Explique-toi.

SOPHIE.

Je vous l'ai dit, mon père, j'aime Folleville depuis longtemps.

DESROCHES.

Diable ! ceci change la thèse : je crois M. Brusquin trop délicat.

BRUSQUIN père.

Eh ! morbleu ! fallait-il donc tant louvoyer ! Vous n'aimez pas mon fils, Mademoiselle ? c'est tout simple, je vais le ramener à Ostende ; car je ne peux pas laisser voyager seul un pareil imbécille.

BRUSQUIN fils.

Eh bien, papa, nous partirons ensemble.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.

DE L'IMPRIMERIE D'A. ÉGRON, RUE DES NOYERS, N°. 49.

Digitized by Google